



RAPPORT

CCE 2015 - 0285

L'évolution conjoncturelle
dans l'industrie papetière et graphique
Automne 2014

**Rapport concernant l'évolution conjoncturelle
dans l'industrie papetière et graphique
Automne 2014**

Points de contact :
Lieselot Smet
lieselot.smet@ccecrb.fgov.be
Emmanuel de Bethune
embe@ccecrb.fgov.be

Table des matières

1	Analyse de la conjoncture	4
1.1	Contexte macroéconomique	4
1.2	Contexte international de l'industrie papetière et graphique	8
1.2.1	L'industrie papetière	9
1.2.2	Le secteur graphique	10
2	Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en particulier en Belgique	11
2.1	Evolution des prix de la pâte à papier et du papier	11
2.1.1	Prix de la pâte à papier (Europe)	11
2.1.2	Vieux papiers	13
2.1.3	Prix du papier (Allemagne)	14
2.1.4	Prix du papier (Belgique)	17
2.2	Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique	17
2.2.1	Industrie du papier et du carton	17
2.2.2	Industrie graphique	18
2.3	Chiffre d'affaires	19
2.4	Production et investissements	21
2.5	Commerce extérieur	26
2.6	Emploi	29
2.6.1	Introduction	29
2.6.2	Données relatives aux travailleurs	30
2.6.3	Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire	32
2.6.4	Données relatives aux faillites	33
3	Conclusion	36
3.1	Deux chaînes de valeur	36
3.2	Pâte à papier	36
3.3	Papier	37
3.4	Secteur graphique	37
3.5	Emploi	38
3.6	Conclusion générale	39
4	Bibliographie	41

Liste des graphiques

Graphique 1-1 : Indicateur de sentiment économique dans l'Union européenne et en Belgique	6
Graphique 1-2 : Évolution du PIB belge réel par trimestre	8
Graphique 2-1 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)	12
Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)	13
Graphique 2-3 : Evolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue	14
Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier	17
Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %)	23
Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)	26
Graphique 2-7 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier	32
Graphique 2-8 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique	33

Liste des tableaux

Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB (projection automne 2014)	4
Tableau 1-2 : Révision de la croissance du PIB depuis la projection de printemps 2014	5
Tableau 1-3 : Taux de croissance du PIB (projection automne 2014)	6
Tableau 1-4 : Révision de la croissance du PIB depuis la projection de printemps 2014	7
Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros	20
Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels	22
Tableau 2-3 : Evolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros	25
Tableau 2-4 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros	28
Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros	29
Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité	31
Tableau 2-7 : Evolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe	31
Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (pour le premier trimestre et les deux premiers trimestres de 2014)	34
Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (11 premiers mois de 2013 et 2014) ...	35

Liste des figures

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique	19
-----------------------------------------------------------------------------------	----

1 Analyse de la conjoncture

La conjoncture de l'industrie papetière et graphique s'inscrit dans un contexte économique dépassant le secteur même. C'est pourquoi nous aborderons d'abord la conjoncture générale pour nous pencher ensuite sur la situation spécifique au secteur.

1.1 Contexte macroéconomique

Les prévisions économiques de l'automne 2014 de la Commission européenne (CE) pour les années 2014 et 2015 sont plus pessimistes que celles du printemps 2014. La croissance continuerait en effet à s'affaiblir dans toutes les économies développées. La CE table toutefois sur une stabilisation de la croissance mondiale en 2014 (3,3% après 3,1% en 2013) suivie d'une légère accélération en 2015 (3,8%), notamment en raison d'un recul moins important que prévu de la croissance en Chine en 2014 et 2015.

Selon les prévisions, tous les grands blocs économiques continueront à enregistrer des taux de croissance positifs en 2014 et 2015. Les États-Unis resteraient en 2014 le meilleur élève parmi les grandes économies développées avec une croissance de 2,2%. Au Japon et en Europe, la croissance serait cependant deux fois moins élevée.

Tableau 1-1 : Taux de croissance du PIB (projection automne 2014)

	2013	2014	2015	2016
Zone euro	-0,5	0,8	1,1	1,7
UE	0,0	1,3	1,5	2,0
Etats-Unis	2,2	2,2	3,1	3,2
Japon	1,5	1,1	1,0	1,0
Monde	3,1	3,3	3,8	4,1
Chine	7,6	7,3	7,1	6,9

Source : European Economic Forecast autumn 2014

Avec des chiffres de 0,8% en 2014, 1,1% en 2015 et 1,7% en 2016, la zone euro continue à afficher de moins bonnes performances que le reste de l'UE et les autres grands blocs économiques (à l'exception du Japon en 2015 et 2016).

Les prévisions économiques de l'automne 2014 de la Commission européenne ont été publiées le 4 novembre 2014. Les perspectives économiques (« Economic Outlook ») publiées par l'OCDE le 25 novembre 2014 confirment les projections de la Commission européenne pour la zone euro, les États-Unis et l'économie mondiale. L'OCDE se montre uniquement plus pessimiste pour le Japon, tablant sur une croissance économique de seulement 0,4% et 0,8% dans ce pays en 2014 et 2015. Depuis la publication des prévisions de l'automne 2014 de la CE, Eurostat a également publié des données officielles concernant l'évolution de la croissance jusqu'au troisième trimestre de 2014. Celles-ci sont conformes aux projections d'automne de la CE pour l'ensemble de l'année pour la zone euro et l'UE.

Si nous comparons les prévisions de croissance de l'automne de la CE à celles du printemps, il apparaît que pratiquement tous les pronostics ont été corrigés à la baisse depuis le printemps. Seule la Chine serait plus performante que dans les projections précédentes, et l'économie mondiale continuerait à afficher une croissance similaire en 2015. Les développements positifs de l'économie européenne annoncés au printemps 2014 ne se confirment donc pas, bien au contraire.

Tableau 1-2 : Révision de la croissance du PIB depuis la projection de printemps 2014

	2014	2015
Zone euro	↓	↓
UE	↓	↓
Etats-Unis	↓	↓
Japon	↓	↓
Monde	↓	=
Chine	↑	↑

Source : European Economic Forecast spring 2014 & autumn 2014

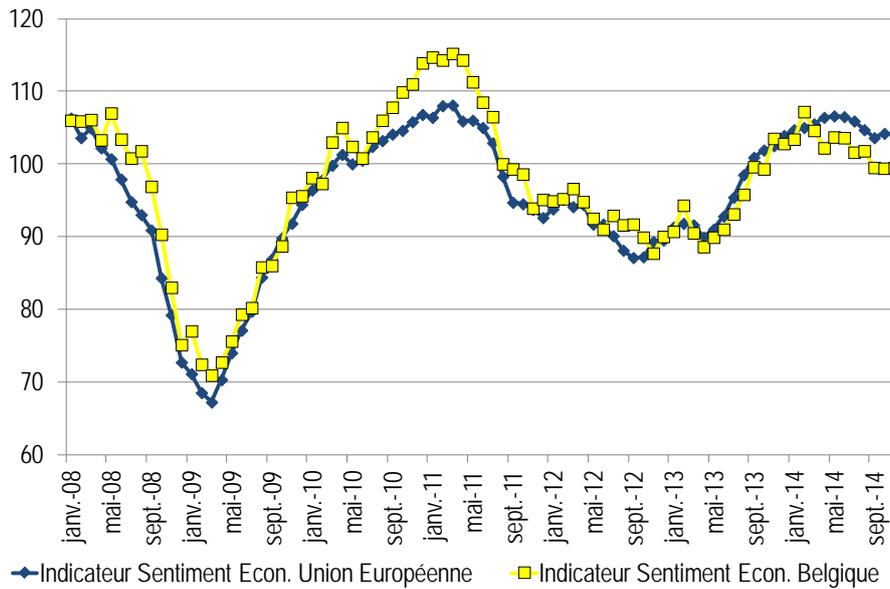
Il ressort des enquêtes réalisées par la Commission européenne que la confiance économique (indicateur de sentiment économique) a reculé dans l'Union européenne (UE) depuis le précédent rapport de conjoncture. La confiance économique dans la zone euro s'est également dégradée à partir de juillet et jusqu'en septembre 2014, pour ensuite se stabiliser au cours des deux derniers mois de la période sous revue. Après avoir atteint un niveau plafond en février 2014, la confiance économique a évolué en dents de scie avant de se stabiliser à partir de septembre. Il convient toutefois de souligner à cet égard que la confiance observée durant la période sous revue (2008-2014) se situe au-dessus de la moyenne historique tant pour la Belgique que pour l'Union européenne.

La confiance économique suit une courbe similaire dans l'UE et la zone euro, mais elle résulte d'évolutions divergentes dans les secteurs. L'industrie et le commerce de détail ont contribué positivement à la stabilisation observée en septembre 2014, tandis que la confiance diminue dans le secteur de la construction. La confiance reste inchangée dans le secteur des services. On remarque toutefois une nouvelle dégradation de la confiance des consommateurs.

En ce qui concerne le chômage, la CE table sur une légère et lente diminution, les chiffres restant toutefois au-dessus des valeurs antérieures à la crise. Le risque de déflation, qui peut constituer un obstacle à la réduction de la dette et à la réalisation des objectifs d'assainissement, reste présent mais devrait progressivement se réduire à partir de 2015. Il est important de garder à l'esprit que ces prévisions ont été effectuées avant le récent effondrement des prix pétroliers et que celui-ci n'est donc pas pris en compte. S'agissant des investissements, et plus particulièrement des investissements en équipement, la CE prévoit une augmentation plus importante à partir de 2016.

Les facteurs externes qui pourraient influencer négativement les prévisions actuelles sont les relations instables avec la Russie, la situation au Moyen-Orient et les risques monétaires au sein de la zone euro. En revanche, une hausse des exportations et une reprise plus rapide de la consommation et des investissements pourraient avoir un effet positif sur les prévisions actuelles.

Graphique 1-1 : Indicateur de sentiment économique dans l'Union européenne et en Belgique



Source : Eurostat

Dans son enquête conjoncturelle de décembre, la Banque nationale indique que la confiance des chefs d'entreprise s'est dégradée dans l'industrie manufacturière en Belgique. Cette perte de confiance est exclusivement imputable à une appréciation plus négative du carnet de commandes total et, dans une moindre mesure, des stocks. Une diminution plus modérée peut être observée dans l'industrie du papier et du carton et dans l'industrie graphique. Dans tous les secteurs, les dirigeants d'entreprise restent toutefois optimistes par rapport à l'avenir ; les perspectives de demande et d'emploi sont revues à la hausse.

Les chiffres de croissance de la Belgique et des pays voisins devraient continuer à évoluer favorablement en 2014 et 2015 par rapport à 2013. L'Allemagne connaîtrait un affaiblissement de la croissance en 2015. Des perspectives de croissance plus favorables sont annoncées pour 2016. La croissance prévue en Belgique resterait en 2015 et en 2016 en dessous des prévisions moyennes pour la zone euro.

Tableau 1-3 : Taux de croissance du PIB (projection automne 2014)

	2013	2014	2015	2016
Zone euro	-0,5	0,8	1,1	1,7
Belgique	0,3	0,9	0,9	1,1
Allemagne	0,1	1,3	1,1	1,8
France	0,3	0,3	0,7	1,5
Pays-Bas	-0,7	0,9	1,4	1,7

Source : European Economic Forecast autumn 2014

Pour tous les pays analysés au Tableau 1-4 à l'exception des Pays-Bas en 2015, les taux de croissance pour 2014 (prévisions de l'automne 2014) ont été revus à la baisse par rapport aux prévisions du printemps 2014.

Tableau 1-4 : Révision de la croissance du PIB depuis la projection de printemps 2014

	2014	2015
Zone euro	↓	↓
Belgique	↓	↓
Allemagne	↓	↓
France	↓	↓
Pays-Bas	↓	=

Source : European Economic Forecast spring 2014 & autumn 2014

Dans son analyse par pays, la CE constate que tant les performances que les perspectives de l'économie belge se sont détériorées. La croissance plus élevée enregistrée au quatrième trimestre de 2013 ne s'est pas poursuivie en 2014, ce qui explique les modestes prévisions de croissance pour la période 2014-2016.

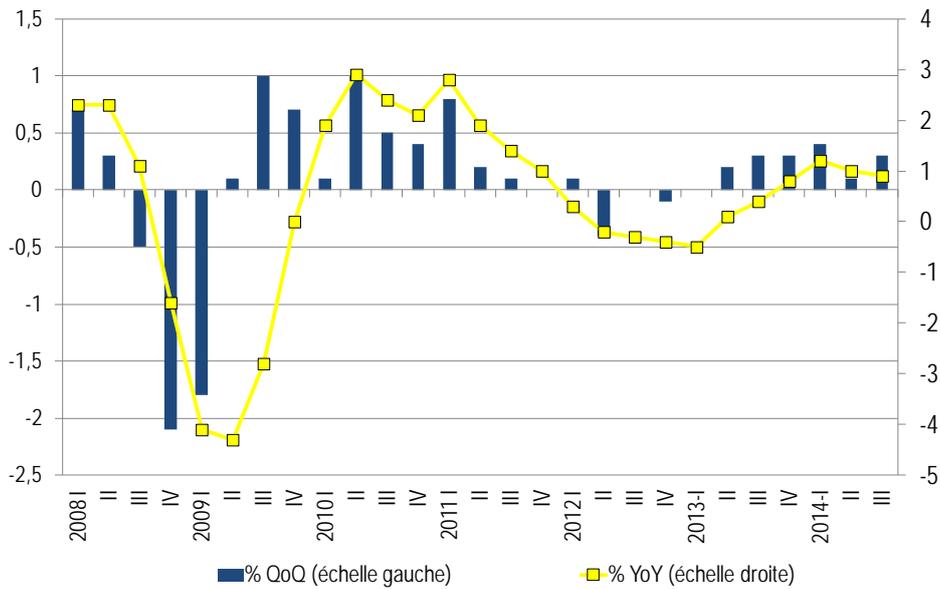
Le renforcement de la demande intérieure annoncé par la Commission européenne dans ses précédentes prévisions ne s'est pas concrétisé en raison de la faible croissance des revenus. La croissance des revenus (fixée à 1% pour la période 2014-2016) est surtout freinée à court terme par la basse inflation et les mesures publiques annoncées en vue d'améliorer la compétitivité.

En 2014, les prévisions de croissance des investissements sont établies à 3,6%, mais celles-ci sont fortement influencées, selon la CE, par des achats ponctuels. Cette croissance serait beaucoup plus faible en 2015 (+0,9%), notamment sous l'influence du secteur de la construction (en raison, entre autres, de l'impact de la réforme du bonus logement et de la TVA). En dépit d'un taux d'utilisation des capacités élevé (qui s'approche de la moyenne historique) et de conditions financières favorables, la propension à investir n'augmente pas. Celle-ci est influencée par la faible demande intérieure et de moins bonnes performances à l'exportation.

Les projections de croissance ont également été revues à la baisse dans les pays voisins. Le PIB allemand enregistrerait une croissance de respectivement 1,3% et 1,1% en 2014 et 2015. Des investissements privés hésitants et un sombre environnement international en sont les causes principales. La demande intérieure reste en revanche le principal moteur de la croissance. On notera par ailleurs que la consommation et le marché du travail restent robustes. Les prévisions de croissance en France sont les plus faibles des quatre pays (BE, DE, FR, NL). Les principales composantes de la demande finale (consommation, investissements, exportations) contribuent à ces modestes performances de croissance en 2014, le regain annoncé en 2015 étant surtout à mettre à l'actif de la consommation privée. Des prévisions pour les quatre pays, ce sont celles des Pays-Bas qui se rapprochent le plus des prévisions précédentes (printemps). En 2014, la croissance est encore freinée par une série de facteurs occasionnels (plus faible consommation d'énergie, expiration de mesures fiscales pour l'achat de voitures), mais en 2015, la consommation, et dans une moindre mesure les investissements, contribueront positivement aux performances de croissance.

Il ressort du graphique ci-dessous que la croissance du PIB belge réel, entamée à partir du deuxième trimestre de 2013, s'est poursuivie au cours des quatre trimestres suivants, tant d'un trimestre à l'autre que d'une année à l'autre. Aux deuxième et troisième trimestres de 2014, les chiffres de croissance (d'un trimestre à l'autre et d'une année à l'autre) ont légèrement reculé.

Graphique 1-2 : Évolution du PIB belge réel par trimestre



Source : Banque nationale de Belgique (ICN)

1.2 Contexte international de l'industrie papetière et graphique

En dépit du caractère moins optimiste des prévisions d'automne de la CE, les chiffres de croissance resteront positifs en 2014 et 2015 à l'échelle mondiale, dans la zone euro et en Belgique. Un cycle économique haussier dans le monde, et surtout dans la zone euro et en Belgique, pourrait avoir un effet stimulant sur la demande de produits papetiers et graphiques. En particulier la demande d'imprimés (publicitaires), qui est particulièrement sensible à la conjoncture, a grandement besoin des effets positifs d'une relance économique.

Le fragile redressement économique attendu ne sera cependant pas suffisant pour éliminer la surcapacité structurelle sur le marché papetier et graphique. En effet, l'excédent d'offre dans le secteur papetier et graphique n'est pas uniquement imputable aux effets de la crise, mais aussi au bouleversement numérique qui se poursuit sans relâche. La capacité de production mondiale s'est progressivement élargie en Europe jusqu'en 2005, mais elle a également augmenté dans les pays en croissance¹, et ce dans l'optique d'une poursuite de la croissance économique et d'une reprise de la demande. Peu après, l'éclatement successif de la crise bancaire (2008) puis de la crise de l'endettement en Europe (2011) a engendré une crise de confiance. En outre, le bouleversement numérique se produisant dans les économies industrialisées a eu pour effet que les supports papier ont dû céder des parts de marché aux alternatives électroniques. La demande d'imprimés graphiques a été et reste la composante la plus lourdement touchée par cette évolution. La numérisation ouvre toutefois également des opportunités aux entreprises graphiques, en leur permettant de se créer un nouveau profil où prédomine la complémentarité des médias écrits et numériques.

¹ CCE 2013-0151

1.2.1 L'industrie papetière

Au niveau européen

Au cours des cinq prochaines années, la consommation de papier et de carton devrait s'accroître de 2% par an en Europe centrale et orientale. C'est principalement le papier d'emballage qui se taillera la part du lion (85%) de la croissance des volumes de papier. En Europe orientale, environ 60% du volume de papier et de carton est actuellement utilisé pour fabriquer des emballages et, selon une étude de Smithers Pira², ce pourcentage augmentera progressivement d'ici à 2019. Cette hausse s'explique par l'augmentation du revenu moyen des ménages. Ce pouvoir d'achat renforcé accroît la demande de produits de détail, et donc indirectement celle des emballages en carton. À cela s'ajoute que la demande d'emballages affiche également une croissance organique, ce qui stimule la production de papier d'emballage. La croissance dans l'industrie papetière proviendra donc en effet surtout du secteur de l'emballage. Smithers Pira table sur une croissance annuelle de 3% pour ce secteur durant la période 2014-2019. Cette croissance sera principalement stimulée par la progression de la demande de produits emballés prêts à la vente dans le secteur du détail, par les emballages de produits alimentaires liquides et par la tendance à l'utilisation d'emballages plus petits. Des développements démographiques comme l'urbanisation croissante et le vieillissement de la population sont à la base de cette tendance.

En Europe occidentale également, la demande accrue de papier d'emballage se poursuivra sous l'influence, entre autres, de l'accroissement des achats en ligne et des livraisons à domicile et du recours croissant aux emballages individuels et de plus petite taille. Contrairement à leurs concurrentes d'Europe orientale, les entreprises papetières ouest-européennes, et surtout belges, occupent le haut du panier en matière d'emballages en papier recyclé. Si l'Europe affiche un taux de recyclage moyen de 75% pour le papier, la Belgique fait partie des premiers de la classe avec près de 90%³. Dans un monde où la prise de conscience environnementale est de plus en plus mise en évidence, il s'agit d'un atout important pour le secteur papetier ouest-européen et belge.

Contrairement au marché du papier d'emballage, le marché du papier graphique se caractérise par une surcapacité structurelle qui a été renforcée par la récession économique. Une reprise prudente de l'économie a toutefois un impact positif sur la demande de papier graphique, qui est sensible aux évolutions conjoncturelles. L'appréciation du dollar est aussi un facteur stimulant, puisque les producteurs de papier européens deviennent attractifs à l'étranger et que les exportateurs de papier éprouvent ainsi moins de difficultés à écouler leurs marchandises. Ces stimulants ne parviennent cependant pas à contrer la pression baissière sur les prix du papier graphique. Dans le contexte d'une numérisation croissante, l'offre de papier graphique reste excédentaire sur le marché. De futures fermetures de capacités sont par conséquent inévitables.

Au niveau belge

La conjoncture de l'industrie belge du papier et du carton parvient à inverser la tendance après une année de recul conjoncturel. La conjoncture est en hausse, tant dans le segment de la fabrication de papier et de carton que dans celui de la transformation. L'amélioration actuelle de la conjoncture dans l'ensemble de l'industrie du papier et du carton résulte donc des bonnes performances de deux segments.

² The Future of Paper and Board in Central and Eastern Europe

³ <http://www.smitherspira.com/news/2014/june/current-state-of-the-paper-packaging-market>

Contrairement à l'enquête de novembre 2014, les indicateurs de l'enquête conjoncturelle de la BNB de décembre 2014 n'adhèrent cependant pas à l'optimisme du secteur. Malgré les perspectives positives en matière de prix, les commandes intérieures et étrangères diminuent nettement en raison d'une demande considérablement affaiblie. Les chefs d'entreprise ont une vision beaucoup plus pessimiste de l'évolution de leurs commandes totales et étrangères. Néanmoins, les participants à l'enquête croient en une reprise future de la demande et le pessimisme n'est pas de mise concernant les perspectives en matière d'emploi, ce qui redonne confiance pour l'avenir proche.

En résumé

En Europe, c'est principalement le marché de l'emballage qui enregistre une croissance continue sous l'influence de plusieurs tendances, par exemple le recours grandissant à des emballages plus petits et à des produits emballés prêts à la vente et quelques tendances démographiques. Sur le marché du papier graphique, la recherche d'un bon équilibre entre l'offre et la demande est toujours d'actualité dans le contexte de la numérisation croissante. En Belgique, l'ensemble du secteur du papier et du carton se porte bien, y compris le papier graphique. Sous l'impact d'une croissance économique légèrement positive, la demande d'imprimés est en redressement, ce qui a un effet stimulant sur la demande de papier graphique.

1.2.2 Le secteur graphique

Au niveau européen

La fragile reprise économique attendue est porteuse d'espoir, malgré la récente correction à la baisse, mais elle ne résout pas le problème de surcapacité structurelle sur le marché graphique. L'essor des médias numériques a dépossédé les médias imprimés d'une part de marché importante, tant dans le sous-secteur des journaux et revues que dans celui des livres et publicités. Toutefois, on est de plus en plus convaincu que les médias numérisés et imprimés sont complémentaires et que la combinaison des deux supports a un plus grand pouvoir communicatif que chacun des deux supports en soi. À l'avenir, les imprimés seront considérés avant tout comme des composantes d'une offre médiatique élargie. Cela implique que les entreprises d'imprimerie verront leur rôle s'étendre à celui de fournisseurs de services médiatiques. Ce bouleversement exigera de repenser les stratégies propres et les modèles de revenu. Outre la créativité, la fourniture de services de conseil sur les canaux médiatiques à utiliser sera également un facteur de réussite de plus en plus important de ces nouveaux modèles de revenu.

Par ailleurs, les activités d'imprimerie et d'impression ne se limitent pas à la reproduction sur du papier et du carton. L'électronique imprimée et des applications comme les emballages intelligents, les écrans enroulables et les cellules solaires flexibles offrent des opportunités. Certaines applications ne sont toutefois pas encore mûres pour être lancées sur le marché, étant donné que la technologie est encore assez récente⁴ et que le consommateur y est encore insuffisamment préparé. Parallèlement à l'électronique imprimée, les innovations réalisées en matière de technologies d'impression permettent d'imprimer sur toute une série de matériaux comme le textile, le verre, le bois, le métal, le cuir... L'impression d'éléments de décoration d'intérieur est une réalité et continuera à se développer à l'avenir⁵.

⁴ Séminaire du VIGC « Waar gaan we heen? Cijfers, trends en strategie »

⁵ NG, 01/2015

Au niveau belge

Après deux années de déclin conjoncturel, le secteur graphique connaît une embellie depuis le second semestre de 2013. La reprise traditionnelle des activités graphiques durant la seconde moitié de l'année n'y est pas étrangère. La tendance haussière s'est maintenue début 2014, mais s'est progressivement affaiblie au deuxième trimestre.

La tendance conjoncturelle reste néanmoins positive, ce qui s'explique en grande partie par la relance progressive de l'activité économique. Grâce à la reprise fragile de l'économie, les entreprises disposent également d'une plus grande marge de manœuvre financière pour investir dans les annonces et la publicité. Le secteur est toutefois toujours confronté à une surcapacité structurelle sous l'impact continu de la numérisation. À l'instar de leurs concurrentes européennes, les entreprises graphiques belges devront se mettre en quête de nouvelles stratégies afin de valoriser leur position dans la nouvelle chaîne de valeur. Ceci devra s'accompagner des investissements nécessaires en TIC, en technologie, en personnel et en machines.

En résumé

Le redressement conjoncturel dans le secteur graphique reste fragile et son intensité diminue dans le courant de 2014. Au-delà de l'influence positive de la reprise modérée de l'activité économique, le marché graphique reste toutefois dominé par une surcapacité structurelle qui a un impact défavorable sur l'activité dans le secteur.

2 Analyse chiffrée détaillée de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique, en particulier en Belgique

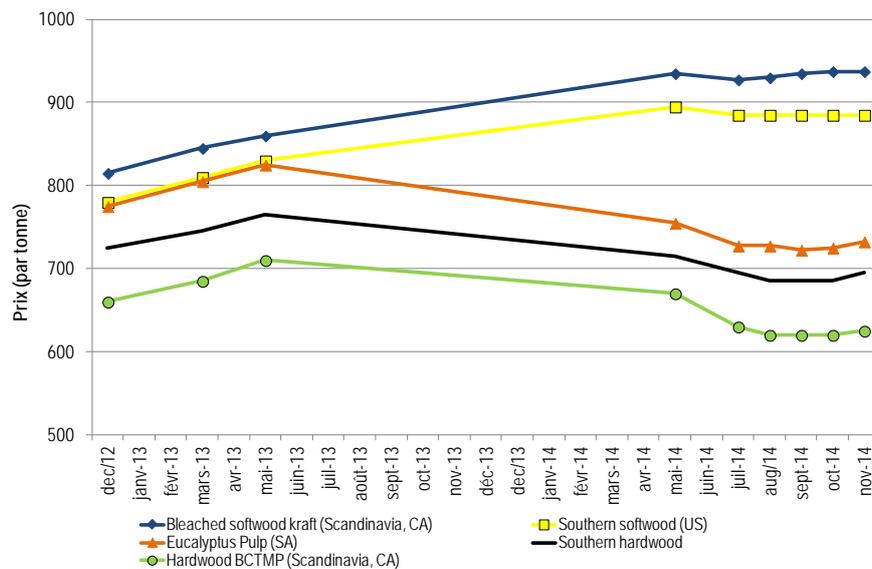
2.1 Evolution des prix de la pâte à papier et du papier

2.1.1 Prix de la pâte à papier (Europe)

Pour bien comprendre l'évolution des prix du papier, il est nécessaire de se pencher d'abord sur l'évolution des prix de la principale matière première du papier. Pour ce faire, nous utilisons les graphiques ci-dessous, qui donnent une image de l'évolution des prix des deux principaux produits de base du marché européen. Ces pâtes à papier peuvent être réparties en deux groupes : d'une part la pâte de bois à fibres longues qui donne au papier sa résistance, dont font partie la pâte « southern softwood » et la pâte « bleached softwood kraft », et, d'autre part, la pâte de bois à fibres courtes ou « hardwood », qui englobe la pâte d'eucalyptus, la pâte « southern hardwood » et la pâte « hardwood BCTMP » (« market bleached chemi- thermomechanical pulp »). Les prix des types de pâte de ce dernier groupe connaissent une évolution synchrone, mais il existe des différences de niveau. La qualité supérieure de la pâte d'eucalyptus se traduit par un niveau de prix plus élevé par rapport aux autres variantes. Début 2013, le prix de la pâte d'eucalyptus s'est même rapproché nettement du prix de la pâte « southern softwood », qui est traditionnellement plus onéreuse, ce qui a fait disparaître l'incitation au remplacement de cette dernière par la variante « hardwood » habituellement moins chère.

Ceci peut expliquer pourquoi les prix des variantes de pâte « softwood » et « hardwood », qui ont longtemps affiché une évolution similaire⁶, ont pris des directions différentes dans le courant de 2013. Ainsi, le prix de la pâte « hardwood » a baissé en 2013, tandis que le prix de la pâte « softwood » a augmenté. L'intensité de cet effet s'est réduite au second semestre de 2014, avec pour conséquence une quasi-stabilisation des prix. Depuis lors, de par le jeu de l'offre et de la demande sur le marché de la pâte à papier, les prix des variantes « softwood » et « hardwood » ont à nouveau convergé légèrement. En raison de la baisse des prix de la pâte « hardwood », il est redevenu plus intéressant de remplacer la pâte « softwood » par la variante « hardwood » traditionnellement moins chère. Par conséquent, les prix de la pâte « hardwood » ont eu à nouveau tendance à s'accroître fin 2014.

Graphique 2-1 : Evolution des prix de la pâte à papier (en \$/tonne)

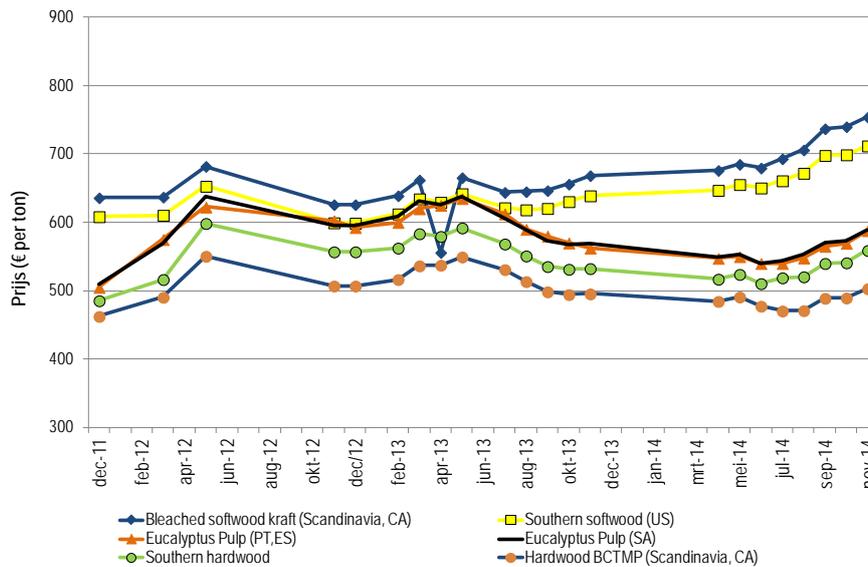


Source : EUWID

Au cours du second semestre de 2014, l'euro s'est fortement déprécié par rapport au dollar, avec pour effet que la légère baisse du prix des pâtes à papier « hardwood » et « softwood » a été plus marquée en euros qu'en dollars.

⁶ CCE 2014-1752

Graphique 2-2 : Évolution des prix de la pâte à papier (en €/tonne)



Source : EUWID

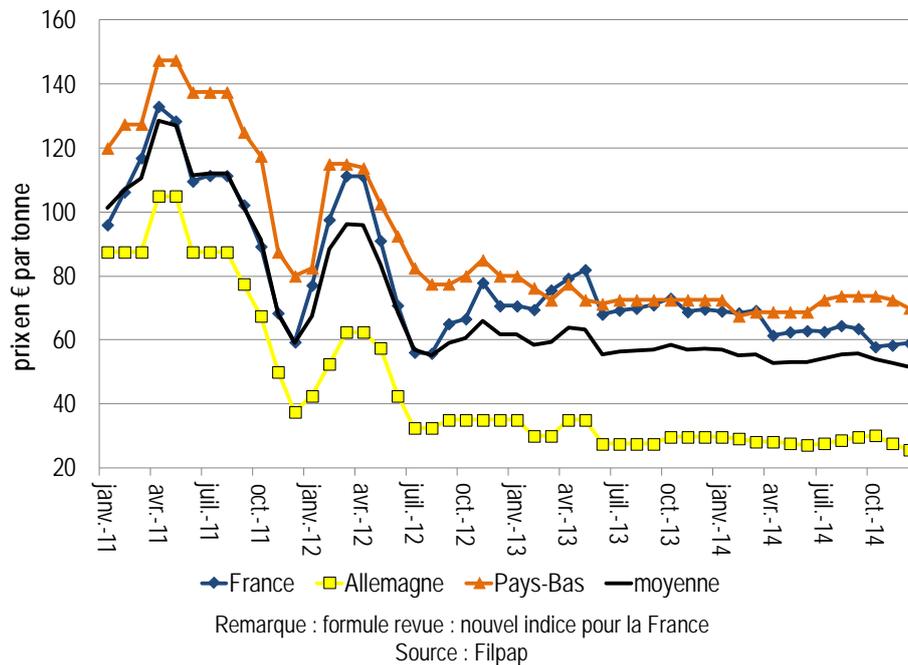
2.1.2 Vieux papiers

En dehors de la pâte vierge, on peut aussi utiliser, pour la production de papier, de la pâte recyclée à base de vieux papiers. C'est pourquoi nous examinons l'évolution des prix de ceux-ci au Graphique 2-3. Ce graphique montre l'évolution des prix du vieux papier dans les différents pays voisins ainsi que la moyenne, laquelle donne le ton des prix belges.

Le prix actuel des vieux papiers se stabilise quelque peu à un faible niveau en comparaison avec 2011. Cela s'explique notamment par un intérêt moindre pour les vieux papiers de la part de la Chine et d'autres pays est-asiatiques. L'intérêt moindre de la Chine est en partie imputable à l'augmentation de l'offre intérieure de vieux papiers et au ralentissement de la croissance auquel est confrontée l'économie chinoise. Le prix du vieux papier étant largement déterminé par les exportations vers ces pays, cette évolution met sous pression les prix européens.

La dépréciation de l'euro vis-à-vis du dollar peut cependant jouer en faveur des exportateurs européens de vieux papiers qui, début 2014, ont perdu des clients asiatiques au profit de leurs concurrents nord-américains.

Graphique 2-3 : Evolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine) – formule revue



2.1.3 Prix du papier (Allemagne)

Étant donné que les prix allemands du papier peuvent être utilisés comme référence pour les prix belges du papier, nous allons examiner plus en détail l'évolution des prix du papier graphique et d'emballage allemand. La moyenne des prix allemands a enregistré une diminution continue entre 2012 et 2014. Celle-ci est davantage imputable à l'évolution du prix du papier graphique qu'à celle du papier d'emballage. L'évolution des prix pouvant varier selon les types de papier, nous examinerons celle-ci de façon séparée pour chaque catégorie.

Papier journal standard (45 g)

Nous nous penchons d'abord sur l'évolution des prix du papier journal en Allemagne. Durant la période 2012-2014, l'évolution du prix du papier est légèrement en dents de scie. Ainsi, le prix a enregistré une baisse progressive jusqu'à la mi-2013, avant de commencer à s'accroître modestement. À partir de la mi-2014, une légère pression à la baisse est à nouveau exercée et le prix moyen du papier journal s'établit fin 2014 à 477,50 euros par tonne. Malgré la poursuite du démantèlement de capacités de production superflues, une hausse de prix n'est pas à l'ordre du jour immédiat. Les éditeurs imposent une pression élevée sur les prix lors des négociations. Au-delà de l'influence positive d'une relance progressive de l'économie, le marché du papier journal est confronté à une surcapacité qui s'explique par la part croissante des lecteurs numériques.

Autre papier graphique : papier d'impression et d'écriture

Le marché allemand du papier d'impression et d'écriture est caractérisé par une surcapacité. Celle-ci se traduit depuis 2013 par une baisse de prix systématique. Cette tendance ne s'applique pas nécessairement à tous les types de papier d'impression et d'écriture ; nous les passerons donc en revue séparément.

Papier couché avec bois (LWC offset 60 g)

Durant la période 2012-2014, le prix du papier magazine couché avec bois (LWC) en Allemagne a enregistré une baisse continue. Le prix d'une tonne de papier LWC se chiffre fin 2014 à 617,50 euros en moyenne, contre 667,50 euros début 2012.

Le papier LWC est utilisé dans les revues et publicités et occupe un segment sensible à la conjoncture. Malgré la reprise prudente de l'économie, le marché du papier LWC subit de fortes pressions. Les publicités numériques sont en plein essor et grappillent de ce fait des parts de marché aux publicités imprimées. Il semblerait donc que le problème ne soit plus imputable à des influences conjoncturelles, mais à une surcapacité structurelle du marché, qui exerce une pression baissière sur les prix. En dépit de la réduction planifiée de l'offre excédentaire des usines à papier en Europe et en Amérique du Nord, les prix continuent à baisser. La rapide contraction de la demande empêche le marché de retrouver l'équilibre. La baisse continue des prix exerce une pression considérable sur les marges bénéficiaires des producteurs de papier. Les experts du marché tablent dès lors sur une poursuite de la réduction des capacités de production.

Papier couché sans bois (double coated reels 100 g)

Comme le papier couché avec bois, le papier couché sans bois allemand trouve son application dans les revues et catalogues. Les deux types de papier sont donc en concurrence directe. Cette compétition entre fournisseurs de papier CWF et de papier LWC maintient les prix à un bas niveau. Pendant la période 2012-2014, le prix du papier CWF a progressivement diminué jusqu'à la fin 2013, la baisse s'accéléralant ensuite à partir de 2014. Fin 2014, le prix d'une tonne de papier CWF s'établissait en moyenne à 615 euros, contre 665 euros début 2012.

La principale cause de l'affaiblissement des prix est l'offre excédentaire en vigueur sur le marché du papier CWF. Les producteurs de papier tentent de réduire celle-ci via des interruptions temporaires de travail voire des fermetures permanentes, mais les résultats ne sont pas encore très probants. On craint également que la décision du leader du marché, Sappi, d'intensifier ses activités directes de marketing exerce une pression supplémentaire sur les prix. Selon des observateurs, une relance durable passe obligatoirement par une nouvelle réduction des capacités de production, de manière à rééquilibrer le marché de l'offre et de la demande. En janvier, un renforcement de la demande a toutefois donné un coup de pouce au secteur. En raison de l'appréciation du dollar, les produits domestiques deviennent plus attrayants pour l'étranger et cela se traduit par une augmentation des exportations. Ceci devrait quelque peu atténuer la pression sur le marché.

Papier non couché sans bois (feuilles offset 80 g, A4 C-grade branded paper, A4 C-grade non-branded paper)

Les différents types de papier allemand qui font partie du groupe « papier non couché sans bois » (offset sheets 80 g, A4 C-grade branded paper, A4 C-grade non-branded paper) affichent pour l'essentiel une tendance similaire. C'est pourquoi nous les examinons ensemble.

De 2012 au premier trimestre de 2013 inclus, les prix du papier du groupe « papier non couché sans bois » ont présenté une tendance haussière. La demande s'est ensuite contractée, suivie par les prix, notamment en raison de l'introduction de la dématérialisation (« paperless office »). Dans le courant de 2014, les prix se sont globalement stabilisés, ce qui témoigne d'un meilleur équilibre entre l'offre et la demande sur le marché du papier non couché sans bois. Les fournisseurs se sont retrouvés dans une position plus confortable, d'une part en raison de la hausse des exportations et de la baisse des

importations, dans le contexte d'un dollar plus fort, et d'autre part en raison du retrait de certains acteurs asiatiques du marché européen. Aucun allègement généralisé de la pression concurrentielle n'est toutefois perceptible. Selon les producteurs de papier, les clients disposent pour l'instant de stocks de papier importants, d'où leur faible propension à accroître leurs achats. Au dernier trimestre de 2014, les prix des types de papier « A4 C-grade branded » et « A4 C-grade non-branded » ont connu une inflexion. Les prix moyens d'une tonne de feuilles offset « A4 C-grade branded » et « A4 C-grade non-branded » s'élevaient alors à respectivement 725,70 et 665 euros.

Papier d'emballage

L'année 2014 a été marquée, jusque peu avant la Noël, par une demande vigoureuse de papier d'emballage. L'arrêt temporaire de la production des entreprises transformatrices de papier et de carton pendant la période de vacances a entraîné une forte diminution des achats de papier. Celle-ci est toutefois compensée par les bons résultats enregistrés durant le reste de l'année.

Papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC (Testliner 2 et 3)

Puisque les différents types de papier d'emballage à base de fibres recyclées ou d'OCC présentent une évolution des prix concordante en Allemagne, nous les examinons conjointement. Durant la période 2012-2014, les prix ont enregistré une hausse quasi constante à partir du quatrième trimestre de 2012. Les acteurs du marché sont actuellement satisfaits de l'afflux important de commandes en provenance des entreprises transformatrices de papier et de carton et ne sont aucunement inquiets de l'extension prochaine des capacités de production au sein du Kappa Group au Royaume-Uni. Si le dollar maintient son niveau élevé, les producteurs de papier qui réalisent des exportations pourront continuer à profiter de ce petit coup de pouce supplémentaire. Au dernier trimestre de 2014, les prix des Testliner 2 et 3 s'établissaient respectivement à 532,5 et 512,5 euros la tonne. Si l'on compare les niveaux de prix avec ceux en vigueur en Europe entre 2006 et la mi-2014, on constate qu'ils sont relativement élevés.

Papier d'emballage à base de pâte « softwood » (unbleached kraftliner 175 g, white-top kraftliner 140 g)

Le prix du papier d'emballage kraftliner non blanchi allemand a légèrement augmenté durant la période 2012-2014. Au fil de cette période, le prix a connu une série de fluctuations qui ont fait varier le niveau de prix entre 600 et 675 euros la tonne. En 2014, le prix est resté assez stable au cours des trois premiers trimestres, avant de diminuer légèrement au dernier trimestre pour s'établir à 625 euros la tonne en moyenne. Cette stabilité résulte de l'équilibre entre l'offre et la demande sur le marché du papier d'emballage kraftliner non blanchi.

Le papier d'emballage kraftliner blanchi allemand se situe à un niveau de prix supérieur et varie moins fortement que le kraftliner non blanchi. Entre 2012 et 2014, le prix a fluctué entre 875 et 903 euros la tonne. Pendant les trois premiers trimestres de 2014, le prix est resté stable à 875 euros la tonne. Si l'on compare les niveaux de prix des deux types de papier kraftliner avec ceux en vigueur en Europe entre 2006 et la mi-2014, on constate qu'ils sont relativement élevés.

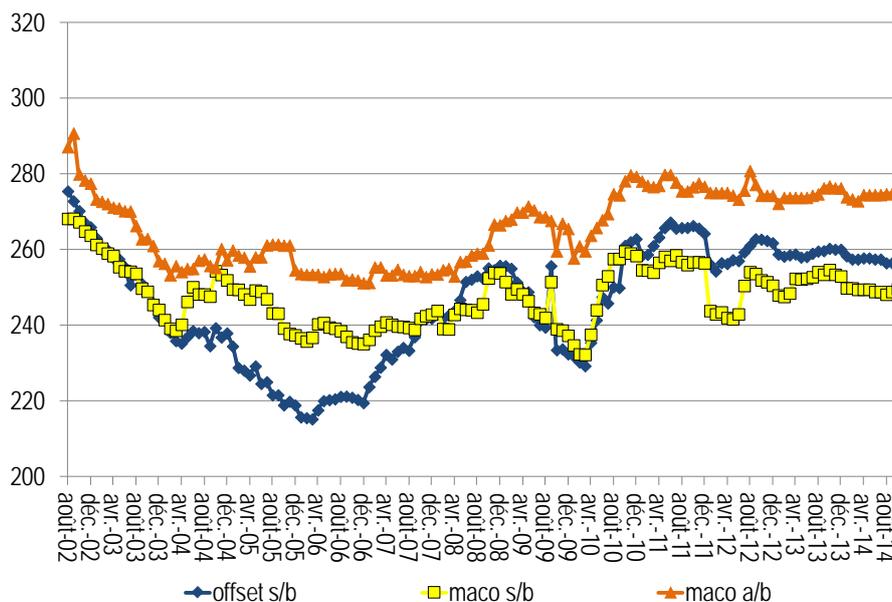
2.1.4 Prix du papier (Belgique)

Depuis 2013, les prix européens et allemands du papier d'impression et d'écriture peinent à se maintenir tandis que les variantes de papier belge ont plutôt tendance à se stabiliser. Cette stabilisation des prix en Belgique est cependant principalement liée au recours aux contrats à long terme, lesquels comprennent des accords de prix fixes. Par conséquent, les variations de prix en Europe ou en Allemagne ne s'expriment que plus tard dans les prix du papier belge. On a ainsi observé fin 2013 les premiers signes d'une diminution des prix.

Si l'indice des prix du papier couché sans bois belge (maco s/b) a encore augmenté au premier semestre de 2013, la dépression des prix s'est progressivement manifestée en fin d'année ainsi qu'au fil de l'année 2014. Les prix du papier non couché sans bois (offset s/b) et couché avec bois (maco a/b) affichent également à partir de cette période les premiers signes d'une baisse de prix.

Nous constatons que les prix allemands du papier couché avec bois (LWC) et sans bois (CWF) sont davantage mis à l'épreuve que les prix du papier belge. Ceux-ci résistent mieux mais cette stabilisation est surtout due aux contrats à long terme. La baisse de prix s'exprimera donc ultérieurement sur le marché belge du papier.

Graphique 2-4 : Évolution des indices de prix du papier



Source : Febelgra (01-01-1973 = 100)

2.2 Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique

2.2.1 Industrie du papier et du carton

Après plus d'un an de fléchissement conjoncturel, l'industrie du papier et du carton a pu inverser la tendance fin 2013. Cela pourrait s'expliquer par la relance de la conjoncture dans le secteur de la transformation du papier et du carton fin 2013, après un léger ralentissement. La conjoncture se reprend et passe même à la vitesse supérieure par rapport à la dernière amélioration enregistrée (entre 2012 et la mi-2013). Dans le courant de 2014, aux alentours du mois de mai, un rétablissement (provisoire) de la conjoncture s'est mis en place dans le secteur de la fabrication de papier et de carton.

Le regain conjoncturel actuel dans l'ensemble de l'industrie du papier et du carton résulte donc de l'effet conjugué de deux segments performants.

Contrairement à l'enquête de novembre 2014, les indicateurs de l'enquête conjoncturelle de la BNB de décembre 2014 n'adhèrent cependant pas à l'optimisme du secteur. En dépit des perspectives positives en matière de prix, les commandes domestiques et étrangères ont considérablement baissé en raison d'une demande très affaiblie. Les chefs d'entreprise portent une appréciation beaucoup plus négative de leur carnet de commandes total et étranger. Néanmoins, les participants à l'enquête sont optimistes quant à l'évolution de la demande et le pessimisme n'est pas de mise concernant les perspectives en matière d'emploi, ce qui redonne confiance pour l'avenir proche.

Si l'on examine de plus près l'évolution de la conjoncture dans les différents sous-segments, il apparaît qu'un récent ralentissement, en décembre 2014, dans le segment de la transformation du papier et du carton s'est accompagné d'un recul de la durée d'activité assurée de 1,4 mois à 1,2 mois. Malgré le léger affaiblissement de la demande extérieure, et la diminution du prix de vente qui en résulte, les prévisions en matière de demande et de prix de vente pour les trois prochains mois restent assez stables, ce qui est positif en termes de garantie d'emploi.

Le redressement (provisoire) dans le secteur de la fabrication du papier et du carton met un terme à plus de deux ans de crise conjoncturelle. Depuis octobre 2014, la durée d'activité assurée moyenne reste stable à un niveau élevé de 1,3 mois. En dépit d'un léger déclin de la demande, les prix de vente ont augmenté en décembre. Les prévisions en matière de demande et de prix de vente sont également favorables, d'où des perspectives d'emploi stables pour les trois prochains mois. Le niveau de conjoncture général reste cependant à un niveau historiquement bas.

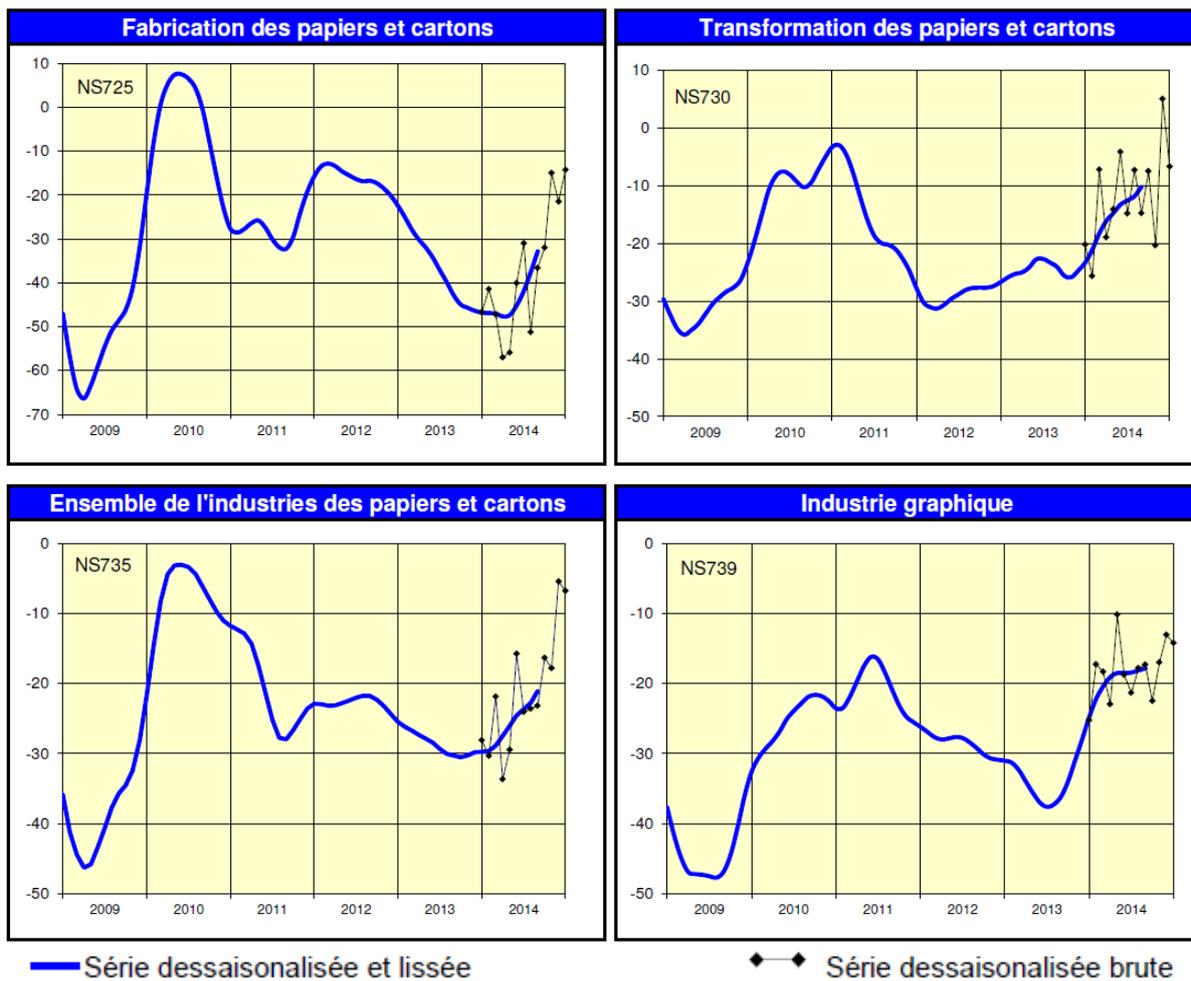
2.2.2 Industrie graphique

Après deux années de fléchissement conjoncturel, le secteur graphique semble avoir inversé cette tendance à la baisse durant la seconde moitié de 2013. Le regain traditionnel de l'activité graphique au cours du second semestre de l'année n'y est pas étranger. La demande tant intérieure qu'extérieure s'est accrue durant cette période.

La tendance à la hausse s'est poursuivie début 2014, avant de s'affaiblir progressivement au deuxième trimestre. La tendance conjoncturelle n'en reste pas moins positive, ce qui s'explique en grande partie par la reprise progressive de l'activité économique. Le marché des produits graphiques, et en particulier le marché des imprimés publicitaires, est en effet très sensible aux évolutions conjoncturelles. En période de regain économique, les entreprises disposent d'une plus grande marge de manœuvre financière pour investir dans la publicité. Contrairement à l'enquête conjoncturelle de novembre 2014, celle de décembre 2014 indique une hausse de l'activité résultant de la progression du nombre de commandes tant intérieures qu'extérieures. Néanmoins, les chefs d'entreprise portent une appréciation moins favorable de leur carnet de commandes étranger. Les prévisions de l'emploi pour les trois mois à venir sont par conséquent négatives. À partir d'octobre 2014, la durée d'activité assurée moyenne s'est également lentement repliée de 2 mois à 1,7 mois, soit légèrement en dessous de la moyenne de 2014. Les prévisions en matière de demande restent cependant modérément positives.

Le redressement conjoncturel dans le secteur graphique reste fragile et son intensité diminue dans le courant de 2014. Au-delà de l'influence positive de la reprise modérée de l'activité économique, le marché graphique reste dominé par une surcapacité structurelle. Beaucoup dépendra donc de la poursuite de la relance de la croissance économique générale.

Figure 2-1 : Baromètre de la conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, décembre 2014

2.3 Chiffre d'affaires

Au cours des trois premiers trimestres de 2014, le chiffre d'affaires du secteur de la fabrication de papier et de carton (17.1) a augmenté de 1,5% dans un contexte d'amélioration de conjoncture (cf. Tableau 2-1). Si cette tendance à la hausse se poursuit au dernier trimestre de 2014, le chiffre d'affaires progressera pour la deuxième année consécutive. Compte tenu du recul considérable du chiffre d'affaires durant les années de crise 2008 et 2009, cette modeste augmentation n'est toutefois pas suffisante pour ramener le niveau du chiffre d'affaires au-dessus de la moyenne de la période 2005-2013 sous revue.

En revanche, le chiffre d'affaires du segment de la transformation de papier et carton (17.2) a atteint en 2013 son plus haut niveau depuis 2005. Au vu du regain conjoncturel observé en 2014, il est probable que la hausse du chiffre d'affaires au cours des trois premiers trimestres de 2014 (+8,1%) se poursuive au dernier trimestre. Le chiffre d'affaires enregistrerait ainsi en 2014 un nouveau plafond pour la période sous revue.

Le secteur de la transformation de papier et carton a vu son chiffre d'affaires diminuer en 2009, mais celui-ci est en augmentation continue depuis 2010. Il en va de même pour le secteur du papier et du carton dans son ensemble, dont le chiffre d'affaires a atteint en 2013 un plafond provisoire.

L'augmentation de 6,4% du chiffre d'affaires au cours des trois premiers trimestres de 2014, dans le contexte d'une amélioration de la conjoncture dans l'ensemble du secteur du papier et du carton, donne à penser qu'une nouvelle hausse sera enregistrée au dernier trimestre. L'un des facteurs majeurs de cette croissance est le papier d'emballage, dont la production ne cesse d'augmenter, notamment grâce au succès des achats en ligne.

Après six années consécutives de ralentissement dans le secteur graphique, les trois premiers trimestres de 2014 envoient un signal positif (croissance de 5,1%). Si cette tendance haussière se maintient, le regain conjoncturel dans le secteur graphique se traduira pour l'ensemble de l'année 2014 par une hausse du chiffre d'affaires. Ces développements positifs se manifestent à la fois dans le secteur de l'imprimerie et dans le secteur de l'édition. Comme pour le secteur graphique dans son ensemble, il s'agit également des premiers signes positifs pour l'imprimerie après six années de régression ininterrompue du chiffre d'affaires. Au cours des trois premiers trimestres de 2014, le chiffre d'affaire a augmenté de 3,3%. La tendance à la hausse se manifeste également dans le secteur de l'édition (+6,6%). Après six années de diminution continue du chiffre d'affaires, on se dirige vraisemblablement pour 2014 vers un renversement de la tendance baissière du chiffre d'affaires du secteur graphique. Cette évolution se traduit aussi par une augmentation de 2,9% de la production de papier graphique (cf. Tableau 2-2). Les prix des produits graphiques restent toutefois particulièrement bas et l'inquiétude concernant la guerre des prix que se livrent les entreprises graphiques ne cesse de croître. C'est ce qu'il ressort de la dernière enquête conjoncturelle de Febelgra ; 91% des personnes interrogées s'inquiètent de la concurrence féroce en matière des prix entre les entreprises graphiques⁷. Il s'agit d'une augmentation de 7 points de pourcentage par rapport à la précédente enquête de conjoncture du premier trimestre de 2014⁸.

Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut – en millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier et carton 17.1	Articles en papier et carton 17.2	Total industrie du papier 17	Editions 58.1*	Imprimeries et activités annexes 18.1	Reproduction de médias enregistrés 18.2	Total industrie du secteur graphique 18
2005	2.096,2	2.535,8	4.632,0	3.217,5	3.329,7	41,5	6.588,7
2006	2.067,4	2.525,0	4.592,4	3.397,2	3.476,8	41,2	6.915,2
2007	2.171,3	2.636,8	4.808,1	3.434,3	3.546,1	34,9	7.015,3
2008	1.701,8	2.983,7	4.685,5	3.427,9	3.437,6	31,6	6.897,1
2009	1.178,7	2.731,8	3.910,5	3.274,0	3.130,3	26,6	6.430,9
2010	1.182,0	2.939,4	4.121,4	3.269,0	3.125,1	29,1	6.423,2
2011	1.234,8	3.512,6	4.747,4	3.329,6	3.018,0	35,4	6.383,0
2012	1.201,8	3.563,0	4.764,8	3.141,8	2.908,2	16,2	6.066,2
2013	1.258,7	3.604,1	4.862,8	3.040,1	2.795,0	17,0	5.852,1
3kw 2013	950,7	2.714,6	3.665,3	2.169,6	2.031,1	12,1	4.212,8
3kw 2014	965,2	2.934,3	3.899,5	2.313,2	2.098,2	14,5	4.425,9
2006/2005	-1,4%	-0,4%	-0,9%	5,6%	4,4%	-0,7%	5,0%
2007/2006	5,0%	4,4%	4,7%	1,1%	2,0%	-15,3%	1,4%
2008/2007	-21,6%	13,2%	-2,5%	-0,2%	-3,1%	-9,5%	-1,7%
2009/2008	-30,7%	-8,4%	-16,5%	-4,5%	-8,9%	-15,8%	-6,8%
2010/2009	0,3%	7,6%	5,4%	-0,2%	-0,2%	9,4%	-0,1%
2011/2010	4,5%	19,5%	15,2%	1,9%	-3,4%	21,6%	-0,6%
2012/2011	-2,7%	1,4%	0,4%	-5,6%	-3,6%	-54,2%	-5,0%
2013/2012	4,7%	1,2%	2,1%	-3,2%	-3,9%	4,9%	-3,5%
3kw 2014/3kw 2013	1,5%	8,1%	6,4%	6,6%	3,3%	19,8%	5,1%

* Non compris l'édition de logiciels

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme étant provisoires et sont susceptibles d'être revues)

⁷ Enquête de conjoncture de Febelgra, Factua septembre 2014

⁸ Enquête de conjoncture de Febelgra, Factua juin 2014

2.4 Production et investissements

Production

La hausse des chiffres d'affaires en 2014 se manifeste également dans les chiffres de production. Les volumes sont en hausse tant dans le secteur de la pâte que dans celui du papier, même si la progression est limitée à 0,3% pour la pâte. Une légère augmentation de la production de pâte vierge en 2014 (cf. Tableau 2-2) s'accompagne d'une production accrue de papier et de carton de 3,3%. Les producteurs de pâte peuvent faire face à la demande croissante grâce aux stocks qu'ils ont accumulés en 2013. Les producteurs intérieurs de papier utilisent davantage de pâte domestique et étrangère au vu de la légère progression des importations de pâte (cf. Tableau 2-4).

Outre la pâte vierge, la pâte recyclée est de plus en plus utilisée comme matière première dans la fabrication de papier et de carton. Depuis 1990, la pâte recyclée connaît un succès grandissant en Belgique⁹. Ce succès s'accroît encore dans un contexte où la prise de conscience environnementale et la demande de produits respectueux de l'environnement augmentent.

L'augmentation de 3,2% de la production de papier en 2014 est attribuable à un surplus de production de papier graphique et de papier d'emballage. D'une part, la fragile relance économique offre aux entreprises une plus grande marge de manœuvre financière. Celle-ci leur permet de donner un nouveau souffle à leurs dépenses publicitaires, ce qui stimule la demande de papier graphique. Cette évolution a un impact positif sur les chiffres de production ; la production de papier graphique s'est accrue de 2,9% en 2014. Cela ne signifie cependant pas qu'il n'y ait plus de surcapacité structurelle sur le marché graphique. Le marché dans son ensemble, et en particulier le marché du papier journal (papier avec bois destiné aux journaux quotidiens), reste sous pression en raison du nombre croissant de lecteurs numériques, de la tendance à l'utilisation de formats plus petits et de la diminution du nombre de pages par exemplaire. En outre, la révision à la baisse de la projection de croissance de la CE pour la Belgique en 2015 (0,9%) et en 2016 (1,4%), comme évoqué plus haut, pèse sur la demande de publicités imprimées par les entreprises et, par conséquent, sur la demande de produits papetiers et graphiques.

D'autre part, le redressement fragile de l'économie stimule la consommation, et donc également les achats en ligne, d'où une augmentation de la demande de papier d'emballage. Les producteurs de papier y ont réagi en accroissant de 5% la production de papier d'emballage en 2014. La production d'emballages augmente ainsi pour la sixième année d'affilée. Le secteur de l'emballage a l'avantage de ne pas subir la concurrence d'alternatives numériques, celles-ci n'existant pas et n'étant pas souhaitables. Par ailleurs, le succès du commerce électronique fait grimper les livraisons à domicile, ce qui a également un impact favorable sur la demande d'emballages.

Au sein du secteur du papier et du carton, la production de papier à usage ménager ou technique s'est réduite de 1% en 2014, contrairement à celle du papier graphique et d'emballage.

⁹ <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

Tableau 2-2 : Production de pâte à papier et de papier en Belgique (en tonnes) - chiffres annuels

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	% 2008/ 2007	% 2009/ 2008	% 2010/ 2009	2011/ 2010	% 2012/ 2011	% 2013/ 2012	%2014/ 2013
Pâte à papier*	513.425	510.596	471.433	498.388	503.352	494.708	500.623	502.372	-0,6%	-7,7%	5,7%	1,0%	-1,7%	1,2%	0,3%
Papier de presse/d'écriture/ graphique	1.481.652	1.466.206	1.298.092	1.457.607	1.427.210	1.452.373	1.419.557	1.460.683	-1,0%	-11,5%	12,3%	-2,1%	1,8%	-2,3%	2,9%
dont papier sans bois	n.b.	474.850	452.050	467.474	441.274	471.307	473.310	497.259	n.b.	-4,8%	3,4%	-5,6%	6,8%	0,4%	5,1%
dont papier avec bois (dont papier journal)	n.b.	991.355	846.042	990.133	985.936	981.066	946.247	963.424	n.b.	-14,7%	17,0%	-0,4%	-0,5%	-3,5%	1,8%
Papier et carton d'emballage	341.799	322.879	382.764	408.083	431.098	447.785	453.786	476.383	-5,5%	18,5%	6,6%	5,6%	3,9%	1,3%	5,0%
Papier sanitaire/ménager + papier technique	146.109	145.982	115.329	108.309	102.293	107.862	107.969	106.871	-0,1%	-21,0%	-6,1%	-5,6%	5,4%	0,1%	-1,0%
Total papier et carton	1.969.560	1.935.066	1.796.185	1.973.999	1.960.601	2.008.020	1.981.312	2.043.937	-1,8%	-7,2%	9,9%	-0,7%	2,4%	-1,3%	3,2%

* à l'exception de la pâte à papier recyclée

Source : Cobelpa

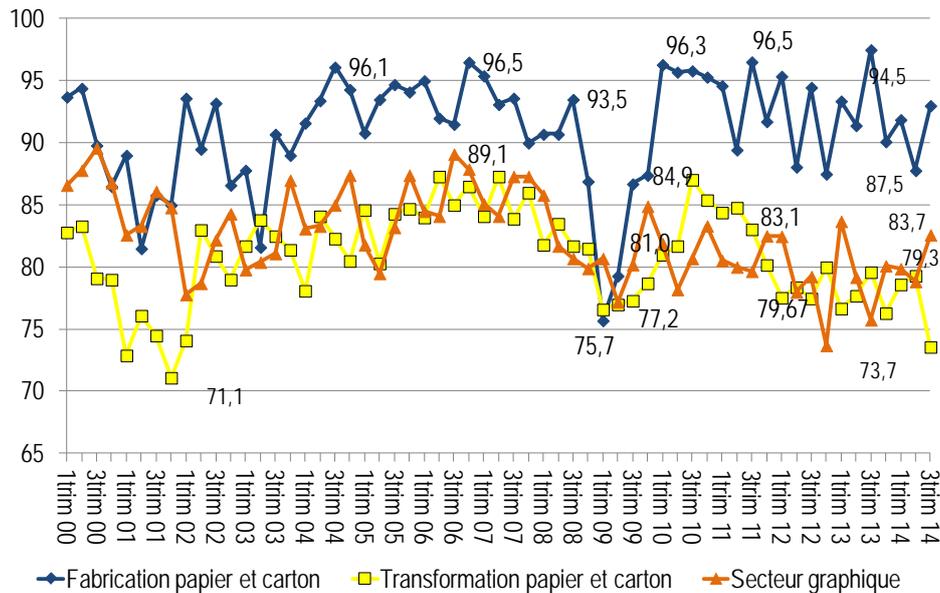
Si la production a été accrue en 2014 en relançant certaines parties des capacités de production, on le verra dans l'évolution du taux d'utilisation des capacités de production.

Dans le segment de la fabrication de papier et carton, nous constatons que le taux d'utilisation a augmenté au cours des trois premiers trimestres de 2014, passant de 91,9% au premier trimestre à 93% au troisième trimestre (cf. Graphique 2-5). La hausse de production dans le secteur papetier en 2014 résulte donc (partiellement) d'un relèvement du taux d'utilisation des capacités de production. Ceci peut s'expliquer d'une part par une réduction des capacités de production, au vu du repli des investissements dans le secteur de la fabrication de la pâte, du papier et du carton durant les trois premiers trimestres de 2014, mais aussi, d'autre part, par la réactivation de certaines composantes des capacités de production existantes afin de répondre à la demande accrue de papier.

En ce qui concerne la transformation de papier et carton, le taux d'utilisation des capacités de production se situe au troisième trimestre 2014 (73,6%) en dessous du taux d'utilisation du premier trimestre 2014 (78,6%) et nettement en dessous de la moyenne à long terme. Les trois premiers trimestres de 2014 ont été marqués par des investissements sensiblement plus importants qu'au cours des trois premiers trimestres de 2013, ce qui peut indiquer une extension des capacités de production, celle-ci tirant (temporairement) vers le bas le taux d'utilisation. En outre, les taux d'utilisation dans les segments du carton pliant et des flexibles sont faibles. Cette situation économique difficile se traduit également par une diminution du nombre d'équipes en travail posté. La quatrième équipe a été supprimée et la troisième équipe est mobilisée moins fréquemment.

La reprise de la conjoncture dans le secteur graphique engendre une meilleure articulation de l'offre et de la demande, qui se traduit par un taux d'utilisation plus élevé. Le taux d'utilisation des capacités de production enregistré au troisième trimestre de 2014 (82,6%) est supérieur à celui du premier trimestre. L'augmentation du chiffre d'affaires dans le courant de 2014 est assurément la cause principale de la progression du taux d'utilisation durant l'année.

Graphique 2-5 : Taux d'utilisation des capacités de production (en %)



Source : BNB

Pour pouvoir interpréter correctement les taux d'utilisation modifiés, il est nécessaire d'établir un lien entre les données relatives aux faillites, à la production, au chiffre d'affaires et aux investissements (respectivement Tableau 2-9, Tableau 2-2, Tableau 2-1 et Tableau 2-3). Ainsi, le taux d'utilisation peut être réduit en produisant moins avec la capacité existante, mais aussi en développant des capacités de production supplémentaires.

Au vu de l'augmentation du chiffre d'affaires, de la stabilité du nombre de faillites et de l'injection importante d'investissements dans le secteur du papier et du carton, nous pouvons conclure que la principale cause du repli du taux d'utilisation dans le secteur au cours des trois premiers trimestres de 2014 est l'extension des capacités de production.

Contrairement au secteur de la transformation de papier et carton, le secteur de la fabrication enregistre une augmentation de son taux d'utilisation. En l'absence de faillites, la combinaison d'une hausse de production, en réponse à une demande accrue, et d'une réduction des investissements entraîne une augmentation du taux d'utilisation des capacités de production.

Le redressement de la conjoncture dans le secteur graphique est à la base d'une hausse du taux d'utilisation des capacités de production durant les trois premiers trimestres de 2014. Dans les imprimeries et les maisons d'édition, la progression du chiffre d'affaires est le principal moteur de l'augmentation du taux d'utilisation. Cette influence à la hausse est renforcée par la diminution des investissements dans le secteur de l'imprimerie et du nombre de faillites dans le secteur graphique dans son ensemble. En outre, la combinaison de ces facteurs pèse davantage sur le taux d'utilisation que les 11% d'investissements complémentaires dans le secteur de l'édition.

La hausse des investissements de près de 21% dans le secteur de la transformation du papier et du carton engendre quant à elle une diminution du taux d'utilisation dans le secteur.

Investissements

Les investissements constituent un important indicateur de la dynamique future du secteur. Pour cette analyse, nous nous basons sur les chiffres provenant des déclarations à la TVA.

Au cours des trois premiers trimestres de 2014, le secteur papetier dans son ensemble a investi environ 14% de plus que durant les trois premiers trimestres de 2013. Cette hausse s'explique intégralement par la croissance des investissements de près de 21% dans le secteur de la transformation de papier et carton. Dans ce sous-secteur, les investissements fluctuent d'une année à l'autre. En 2012, les investissements ont enregistré un accroissement substantiel de près de 41%, avant de se replier en 2013 d'environ 34%. Si la tendance à la hausse des trois premiers trimestres de 2014 se poursuit au dernier trimestre, cette évolution cyclique se confirmera pour 2014.

Contrairement au segment de la transformation, le segment de la fabrication a vu ses investissements diminuer de près de 4% durant les trois premiers trimestres de 2014. Si cette tendance baissière se poursuit, un nouveau niveau plancher sera atteint en 2014. Les investissements dans ce secteur ne varient pas d'une année à l'autre, mais ils connaissent de fortes hausses soudaines après de longues périodes de diminution.

Le secteur graphique a enregistré une nouvelle baisse de son niveau d'investissement au cours des trois premiers trimestres de 2014. Celle-ci est essentiellement imputable à la contraction des investissements de 10% dans le secteur de l'imprimerie. Si cette tendance à la baisse se poursuit, il s'agira pour l'imprimerie de la troisième année consécutive marquée par une diminution des investissements. Le niveau d'investissement se repliera ainsi à son plus bas niveau depuis 2005. En 2011, le secteur de l'imprimerie avait cependant bénéficié d'une injection d'investissements qui avait permis une croissance de 11,7%. Les investissements dans le secteur de l'édition ont reçu une nouvelle bouffée d'oxygène en 2013 et durant les trois premiers trimestres de 2014, et ce après deux années de régression. On peut donc parler également d'une évolution cyclique des investissements dans le secteur graphique.

Tableau 2-3 : Evolution des investissements bruts sur la base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA – en millions d'euros

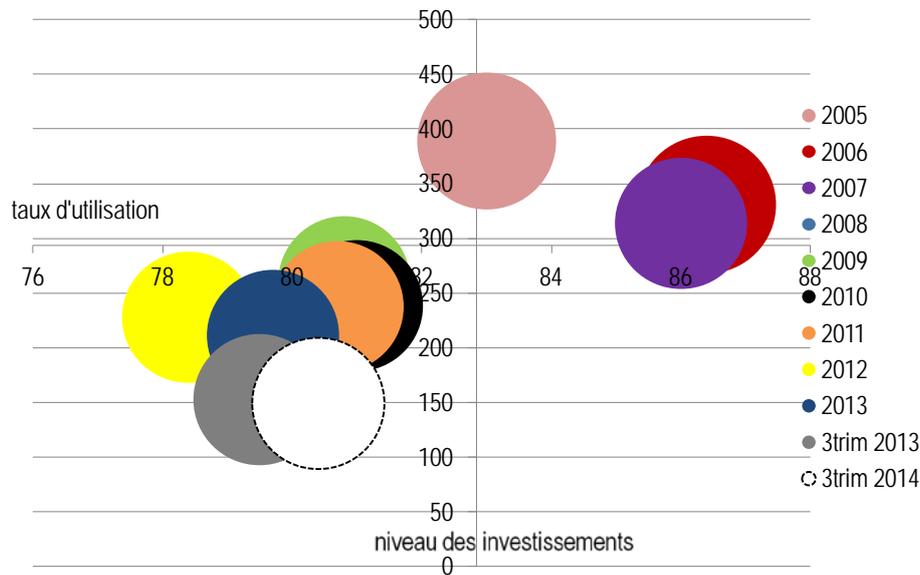
Année	Pâte à papier, papier, carton	Articles en papier/carton	Total industrie du papier	Edition	Imprimeries et activités annexes	Reproduction de médias enregistrés	Total du secteur graphique
	17.1	17.2	17	58.1*	18.1	18.2	18+58
2005	56,2	111,9	168,1	83,6	298,0	7,4	389,0
2006	41,6	109,6	151,2	52,8	272,0	5,7	330,5
2007	83,5	90,9	174,4	55,6	252,0	6,4	314,0
2008	93,5	93,6	187,1	69,5	209,9	2,7	282,1
2009	83,8	78,4	162,2	64,3	192,3	4,1	260,7
2010	69,6	83,0	152,6	88,9	148,2	1,5	238,6
2011	46,4	78,9	125,3	69,4	165,5	2,5	237,4
2012	44,0	111,6	155,6	64,0	162,6	1,6	228,2
2013	38,2	73,7	111,9	79,1	131,1	1,5	211,7
3trim 2013	20,1	53,6	73,6	56,8	95,1	1,1	153,0
3trim 2014	19,3	64,7	84,0	63,0	85,6	0,8	149,4
2006/2005	-26,0%	-2,1%	-10,1%	-36,8%	-8,7%	-23,0%	-15,0%
2007/2006	100,7%	-17,1%	15,3%	5,3%	-7,4%	12,3%	-5,0%
2008/2007	12,0%	3,0%	7,3%	25,0%	-16,7%	-57,8%	-10,2%
2009/2008	-10,4%	-16,2%	-13,3%	-7,5%	-8,4%	51,9%	-7,6%
2010/2009	-16,9%	5,9%	-5,9%	38,3%	-22,9%	-63,4%	-8,5%
2011/2010	-33,3%	-4,9%	-17,9%	-21,9%	11,7%	66,7%	-0,5%
2012/2011	-5,2%	41,4%	24,2%	-7,8%	-1,8%	-36,0%	-3,9%
2013/2012	-13,2%	-34,0%	-28,1%	23,6%	-19,4%	-6,3%	-7,2%
3trim 2014/ 3trim 2013	-3,9%	20,9%	14,1%	11,0%	-10,0%	-27,5%	-2,3%

* À l'exclusion de l'édition de logiciels (58.2)

Source : Statbel sur la base des déclarations à la TVA (les données des deux dernières années doivent être considérées comme provisoires et sont susceptibles d'être revues) (non destinées à la publication)

Un faible niveau d'investissement dans l'industrie graphique s'accompagne généralement d'un taux d'utilisation réduit des capacités de production. En effet, si le taux d'utilisation est faible, l'incitation à investir dans de nouvelles capacités l'est également. Nous examinons, au Graphique 2-6, la relation entre le niveau des investissements et le taux d'utilisation des capacités de production. De façon analogue aux années antérieures, notre constatation se révèle également correcte pour 2013 et les trois premiers trimestres de 2014.

Graphique 2-6 : Relation entre le taux d'utilisation des capacités de production et le niveau d'investissement dans le secteur graphique (NACE 18+58)



Sources : BNB et Statbel

Des taux d'utilisation des capacités inférieurs à 80% ne sont pas fréquents dans le secteur graphique. Pourtant, nous constatons que le taux d'utilisation moyen en 2012 et 2013 est resté sous la barre des 80% à respectivement 78,4% et 79,7%. Au troisième trimestre de 2014, le taux d'utilisation est toutefois à nouveau passé au-dessus des 80%, le taux d'utilisation moyen pour les trois premiers trimestres de 2014 s'établissant au-delà de cette limite. La reprise de la conjoncture dans le secteur graphique engendre une meilleure articulation de l'offre et de la demande, qui se traduit par un taux d'utilisation plus élevé. Il convient toutefois de ne pas perdre de vue que le marché est confronté à une surcapacité structurelle. Il ressort de la dernière enquête de conjoncture de Febelgra que la pression concurrentielle s'est encore amplifiée, ce qui ne fait qu'intensifier la pression sur les prix (cf. 2.3). Si les entreprises rognent leur marge bénéficiaire, leur portefeuille d'investissement s'en ressentira aussi. Et c'est clairement le cas pour les trois premiers trimestres de 2014 en ce qui concerne les imprimeries, qui sont déjà confrontées à un niveau relativement faible d'investissement. Dans le secteur de l'édition, le surplus d'investissements de 11% au cours des trois premiers trimestres de 2014 donne une impulsion supplémentaire aux activités graphiques, mais il renforce par ailleurs la surcapacité sur le marché.

2.5 Commerce extérieur

Pour avoir une image de la compétitivité de l'industrie papetière et graphique à l'étranger, nous examinons sa position commerciale internationale au Tableau 2-4.

Les exportations¹⁰ de pâte, en millions d'euros, ont diminué de 1,4% pendant les huit premiers mois de 2014, tandis que les importations ont augmenté de 1%, d'où un nouveau creusement du déficit de la

¹⁰ Les chiffres relatifs au commerce extérieur englobent la pâte vierge et recyclée, contrairement aux chiffres de production au Tableau 2-2. Cette composition différente des données n'engendre cependant pas un écart important, car les importations/exportations de pâte recyclée ne constituent qu'une part marginale des exportations/importations totales de pâte à papier.

balance commerciale de la pâte à papier, qui est passé de 34,3 millions d'euros pour les huit premiers mois de 2013 à 42,9 millions d'euros durant les huit premiers mois de 2014. Ce chiffre se rapporte aux exportations et importations au sens large, c'est-à-dire qu'il inclut les activités de transit de pâte à papier. La Belgique a une importante fonction de transit sur le plan européen. Les biens importés sont souvent réexportés vers les pays voisins.

Sur une période plus large allant de 2007 à 2013 incluse, les importations et les exportations de pâte ont fortement diminué d'environ 34%. Il s'agit essentiellement de la conséquence de l'affaiblissement du commerce extérieur de pâte chimique belge, et plus spécialement de la sous-catégorie à base de soude et de sulfate (4703). Puisque les importations et exportations diminuent dans les mêmes proportions, une baisse du transit est une explication possible de cette évolution. Malgré l'affaiblissement considérable des échanges internationaux de pâte chimique belge (4703), cette catégorie reste le principal produit d'importation et d'exportation du secteur belge de la pâte.

Le déficit de la balance commerciale s'est également creusé dans l'industrie papetière durant les huit premiers mois de 2014. Cette évolution est issue de la coïncidence d'un affaiblissement des exportations et d'un accroissement des importations. La perte de compétitivité des secteurs belges de la pâte et du papier vis-à-vis de l'étranger au cours des huit premiers mois de 2014 est imputable aux transactions internationales tant dans le secteur de la pâte que dans le secteur papetier. Le déficit de la balance commerciale atteint 292,3 millions d'euros, contre 190,6 millions d'euros durant les huit premiers mois de 2013.

Le secteur du papier se caractérise par la similitude des principaux produits d'importation et d'exportation. Traditionnellement, les tendances haussières et baissières au sein des catégories spécifiques de papier se révèlent également être les mêmes. Un changement est toutefois intervenu en la matière durant les huit premiers mois de 2014. Pour un groupe de six catégories de produits, à savoir le papier journal (4801), le groupe « papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose » (4811), le papier à cigarettes (4813), les emballages (4819), les étiquettes (4821) et les autres papiers et cartons (4823), les importations augmentent tandis que les exportations diminuent voire se stabilisent dans le meilleur des cas. Les marchandises importées sont probablement destinées au marché intérieur, à moins qu'elles ne soient entreposées temporairement en Belgique avant d'être réexpédiées. Si c'est le cas, cela devrait apparaître clairement au cours de la prochaine période dans les chiffres relatifs aux exportations. Pour deux catégories de produits, à savoir le papier peint (4814) et les registres, livres comptables, carnets de notes etc. (4820), les exportations sont en hausse alors que les importations diminuent, ce qui renforce la compétitivité vis-à-vis de l'étranger pour ces deux catégories.

Tableau 2-4 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits de papier – en millions d'euros

Produits	2007	2010	2011	2012	2013	8m 2013	8m 2014	2013/2012	2012/2011	2013/2007	8m 2014/ 8m 2013
	euros	%	%	%	%						
Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)											
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	587,7	513,4	383,1	364,0	352,9	251,3	233,9	-3,1%	-5,0%	-40,0%	-6,9%
Total exportations de pâtes	659,2	585,0	447,6	463,3	429,7	297,4	293,2	-7,3%	3,5%	-34,8%	-1,4%
4707 Total Papiers ou cartons à recycler (déchets et rebuts) (à l'excl. de la laine de papier)	-	202,6	374,5	278,4	217,6	146,4	132,9	-21,8%	-25,7%	-	-9,2%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	189,1	130,6	185,3	221,6	186,6	123,0	122,8	-15,8%	19,6%	-1,3%	-0,2%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	374,3	558,1	364,3	353,0	357,5	243,2	240,0	1,3%	-3,1%	-4,5%	-1,3%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	223,5	252,9	153,4	114,2	102,2	74,3	57,5	-10,5%	-25,6%	-54,3%	-22,6%
4805 Total Papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 36 cm ou en feuilles	-	360,9	213,5	245,2	283,0	194,7	165,9	15,4%	14,8%	-	-14,8%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	946,0	968,5	996,0	943,3	624,5	655,1	-5,3%	2,8%	-1,1%	4,9%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	340,5	321,8	321,8	317,2	292,2	197,5	185,0	-7,9%	-1,4%	-14,2%	-6,3%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	72,8	71,5	80,4	77,3	81,5	54,7	52,6	5,4%	-3,9%	12,0%	-3,8%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires: vitrauphanies	73,2	74,4	78,6	84,0	93,4	62,5	67,6	11,2%	6,9%	27,6%	8,2%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	639,2	513,8	674,8	233,3	251,0	162,7	166,7	7,6%	-65,4%	-60,7%	2,5%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	566,8	525,1	510,0	543,6	546,3	359,7	347,1	0,5%	6,6%	-3,6%	-3,5%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	62,1	75,3	59,7	62,4	60,8	40,2	41,1	-2,6%	4,5%	-2,1%	2,2%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	103,9	97,4	101,6	97,8	99,3	67,0	67,0	1,5%	-3,7%	-4,4%	0,0%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	44,9	114,2	84,8	93,3	88,8	56,7	53,6	-4,8%	10,0%	97,8%	-5,5%
Total exportations de papiers et cartons	4117,7	4306,9	4401,1	3940,1	3817,0	2549,2	2507,0	-3,1%	-10,5%	-	-1,7%
Total exportations	4776,9	4891,9	4848,7	4403,4	4246,7	2846,6	2800,2	-3,6%	-9,2%	-	-1,6%
Importations de produits de l'industrie papetière en valeur (en millions d'euros)											
4703 Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	646,6	524,2	388,6	366,8	384,6	246,3	259,5	4,9%	-6%	-41%	5%
Total importations de pâtes	753,2	614,9	486,5	482,9	494,3	331,7	336,1	2,4%	-1%	-34%	1%
4707 Total Papiers ou cartons à recycler (déchets et rebuts) (à l'excl. de la laine de papier)	-	292,6	236,7	173,5	135,5	91,9	84,6	-21,9%	-27%	-	-8%
4801 Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	152,1	190,8	116,7	120,8	94,8	60,0	63,7	-21,5%	4%	-38%	6%
4802 Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilisés pour l'écriture	671,2	354,9	584,2	576,5	518,7	354,9	332,3	-10,0%	-1%	-23%	-6%
4804 Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	291,1	170,0	264,1	212,6	213,1	150,0	128,2	0,2%	-20%	-27%	-15%
4805 Total Papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 36 cm ou en feuilles	326,6	231,0	392,6	446,7	460,1	307,7	306,8	3,0%	14%	41%	-0,29%
4810 Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	954,0	1002,2	1000,7	937,8	850,8	551,0	580,0	9,3%	-6%	-11%	5%
4811 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	321,5	287,6	340,6	349,7	353,6	233,0	244,0	1,1%	3%	10%	5%
4813 Papier à cigarettes, même découpé à format ou en cahiers ou en tubes	15,1	24,4	33,9	31,0	31,2	20,2	22,3	0,6%	-9%	107%	10%
4814 Papiers peints et revêtements muraux similaires: vitrauphanies	35,3	35,1	37,4	37,6	32,6	22,5	21,0	-13,3%	1%	-8%	-7%
4818 Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	512,1	670,6	551,9	267,8	275,9	179,0	193,9	3,0%	-51%	-46%	8%
4819 Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bureau ...	528,7	493,6	553,0	562,9	566,6	372,7	398,4	0,7%	2%	7%	7%
4820 Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeurs ...	71,9	60,6	74,6	71,3	62,0	41,8	41,0	-13,0%	-4%	-14%	-2%
4821 Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	93,9	101,8	115,6	116,5	117,8	77,2	82,0	1,1%	1%	25%	6%
4823 Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	111,0	73,8	123,1	123,6	113,1	74,4	76,3	-8,5%	0%	2%	3%
Total importations de papiers et cartons	4556,8	4395,6	4687,3	4294,4	4089,3	2705,5	2756,4	-4,8%	-8%	-	2%
Total importations	5310,0	5010,5	5173,8	4777,3	4583,6	3037,2	3092,5	-4,1%	-8%	-	2%
Balance commerciale secteur papeterie (exportations - importations)	-533,1	-118,6	-325,1	-373,9	-336,9	-190,6	-292,3				

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

Le secteur graphique a de nouveau accusé une perte considérable de compétitivité vis-à-vis de l'étranger au cours des huit premiers mois de 2014. Si cette tendance se poursuit, l'excédent de la balance commerciale pourrait être réduit de plus de moitié pour la deuxième année consécutive. L'excédent commercial actuel s'établit à 42,1 millions d'euros, contre 101,5 millions d'euros au terme des huit premiers mois de 2013. Cela s'explique par le fait que les volumes d'exportation ont baissé davantage que les volumes d'importation (18% > 11%). Les exportations de produits graphiques se sont considérablement contractées dans pratiquement tous les domaines ; tant les livres et brochures (-18%), les journaux et revues (-21%) que le matériel publicitaire (-17%) représentent une part importante des exportations. Fait marquant : les importations ont également diminué dans toutes les catégories de produits, accusant des pertes de 10% dans la catégorie des livres et brochures jusqu'à 15% pour les journaux et revues. Ce recul des importations, des exportations et de l'excédent de la balance commerciale est donc surtout imputable à la contraction du marché mondial.

Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques – en millions d'euros

Produits	2007	2010	2011	2012	2013	8m 2013	8m 2014	2013/2012	2012/2011	2013/2010	8m 2014/ 8m 2013
	euros	euros	euros	euros	euros	euros	euros	%	%	%	%
Exportations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)											
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	343,4	401,2	256,2	231,9	219,0	150,7	123,4	-6%	-9%	-36%	-18%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	205,1	259,7	249,8	228,3	204,0	151,2	119,2	-11%	-9%	-1%	-21%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	525,0	242,3	586,0	595,6	509,0	386,6	655,2	-15%	2%	-3%	69%
Total exportations secteur graphique, éditions, imprimés	1161,9	1062,7	1152,6	1116,2	989,7	725,3	594,9	-11%	-3%	-15%	-18%
Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (en millions d'euros)											
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, même sur feuillets isolés (à l'excl. de la publicité)	428,6	260,1	407,8	405,5	361,4	249,2	225,4	-11%	-1%	-16%	-10%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	277,9	232,8	254,4	239,7	236,6	156,9	132,8	-1%	-6%	-15%	-15%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	203,6	505,3	286,8	281,3	268,7	179,5	157,4	-4%	-2%	32%	-12%
Total importations secteur graphique, éditions, imprimés	978,4	972,6	1019,4	990,2	935,9	623,8	552,8	-5%	-3%	-4%	-11%
Balance commerciale (exportations - importations)	183,5	90,09	133,1	126,0	53,8	101,5	42,1				

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB

La forte dépréciation de l'euro par rapport au dollar au cours du second semestre de 2014 renforce l'attrait des produits belges à l'étranger. Pour l'instant, cet effet n'est pas encore perceptible dans les chiffres des exportations. Un impact positif est cependant possible sur les chiffres des exportations des quatre derniers mois de 2014, que nous devons encore recevoir.

2.6 Emploi

2.6.1 Introduction

Pour nous forger une idée de la situation de l'emploi dans l'industrie papetière et graphique, nous procéderons successivement à l'analyse de l'évolution du nombre de travailleurs par code NACE et par commission paritaire, du nombre de chômeurs temporaires et du nombre de faillites. Il convient de formuler deux remarques à cet égard : (1) Les données ONSS du Tableau 2-6 et du Tableau 2-7 présentent l'évolution du nombre de travailleurs du fait de l'entrée de nouvelles entreprises, de la croissance des entreprises existantes, des licenciements individuels et des licenciements à la suite de faillites. Les chiffres relatifs aux faillites du Tableau 2-8 et du Tableau 2-9 constituent un sous-ensemble de ces données ONSS, à savoir les licenciements dus aux faillites. Cette différence est importante car il faut en tenir compte lors de la comparaison des deux tableaux. (2) Les données ONSS par code NACE et par commission paritaire (CP) se chevauchent en grande partie, mais la différence réside dans le fait que des travailleurs provenant d'entreprises d'autres secteurs que le secteur papetier et graphique peuvent malgré tout être occupés dans cette branche et que des entreprises dont les activités se situent dans le champ du secteur papetier et graphique inscrivent certains de leurs travailleurs dans une commission paritaire qui n'est pas directement liée au secteur (p.ex. pour le transport). Ces travailleurs sont ainsi inscrits dans une autre CP que les CP 129, 130, 136, 142.03, 221 et 222.

2.6.2 Données relatives aux travailleurs

Il ressort de l'analyse des données de l'ONSS relatives aux travailleurs par code NACE figurant au Tableau 2-6 que le nombre de postes de travail dans l'industrie papetière s'est replié à la mi-2014 pour se chiffrer à 12 076, soit le niveau le plus bas depuis 2008. Le nombre d'emplois a diminué tant dans la fabrication (+/- NACE 17.12 Fabrication de papier et de carton) que dans la transformation (NACE 17.2 Fabrication d'articles en papier et en carton) par rapport au deuxième trimestre de 2013. On remarquera toutefois que le nombre d'ouvriers a augmenté au premier trimestre de 2014, plus précisément dans le secteur de la transformation de papier et carton. Il s'agissait toutefois d'un phénomène temporaire, puisque le nombre actuel d'ouvriers s'est à nouveau replié en dessous du niveau de fin 2013 (avant la hausse).

Si l'on examine l'évolution de l'emploi d'une année à l'autre (2e trimestre 2013 - 2e trimestre 2014), on constate une baisse substantielle, sauf dans le groupe des employés du secteur de la transformation de papier et carton. Le nombre de postes de travail est resté pratiquement stable, même si la tendance à la baisse observée au cours des deux derniers trimestres ne présage rien de bon pour les chiffres de l'emploi relatifs au second semestre de 2014, qui doivent encore être publiés.

Nous pouvons déduire du Tableau 2-7 que l'augmentation du nombre d'ouvriers dans le secteur de la transformation de papier et carton au premier trimestre de 2014 est attribuable à la CP 136 (transformation de papier et carton). Certes, un léger recul du nombre de postes de travail a été observé au deuxième trimestre de 2014 dans la CP 136, mais le niveau reste nettement supérieur à celui d'avant la progression fin 2013. La diminution du nombre de postes de travail dans le secteur de la transformation de papier et carton au deuxième trimestre de 2014 ne s'explique donc que de façon limitée par la baisse enregistrée dans la CP 136. La plus grande proportion des pertes d'emplois entre le premier et le deuxième trimestre de 2014 se situe dans la CP 129 (production de pâte, de papier et de carton).

Si l'on examine l'évolution de l'emploi d'une année à l'autre, il apparaît que toutes les CP n'ont pas enregistré une diminution du nombre d'ouvriers. Ainsi, on observe une hausse du nombre d'ouvriers dans la CP 142.03 (récupération du papier). L'emploi présente donc des évolutions divergentes dans les différentes CP.

La reprise économique dans le secteur du papier et du carton n'apporte pour l'instant aucune contribution en matière d'emploi. L'effet d'une amélioration de la conjoncture ne se fait généralement sentir qu'à plus long terme dans les chiffres de l'emploi. Pour le premier trimestre de 2015, les répondants à l'enquête de conjoncture de la BNB de décembre 2014 envisagent au mieux une stabilisation de l'emploi.

Tableau 2-6 : Ventilation des travailleurs par secteur, statut et branche d'activité

Code NACE		2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4 tr 2012	1 tr 2013	2 tr 2013	3 tr 2013	4 tr 2013	1 tr 2014	2 tr 2014	
17.12	Fabrication de papier et de carton	ouvriers	2.382	2.384	2.382	2.359	2.363	2.357	2.355	2.353	2.322	2.310	2.292	2.276	2.244
		employés	1.022	1.032	1.036	1.020	1.015	1.001	995	998	993	995	997	981	976
		total	3.404	3.416	3.418	3.379	3.378	3.358	3.350	3.351	3.315	3.305	3.289	3.257	3.220
17.2	Fabrication d'articles en papier et carton	ouvriers	6.884	6.816	6.748	6.750	6.700	6.613	6.590	6.563	6.506	6.437	6.398	6.467	6.382
		employés	2.433	2.424	2.438	2.459	2.447	2.480	2.467	2.471	2.472	2.477	2.488	2.484	2.474
		total	9.317	9.240	9.186	9.209	9.147	9.093	9.057	9.034	8.978	8.914	8.886	8.951	8.856
17	Total industrie du papier	ouvriers	9.266	9.200	9.130	9.109	9.063	8.970	8.945	8.916	8.828	8.747	8.690	8.743	8.626
		employés	3.456	3.457	3.475	3.479	3.462	3.481	3.462	3.469	3.465	3.472	3.485	3.465	3.450
		total	12.721	12.656	12.605	12.588	12.525	12.451	12.407	12.385	12.293	12.219	12.175	12.208	12.076
58.1	Éditions	ouvriers	511	430	458	460	420	407	395	389	378	372	380	363	348
		employés	9.518	9.503	9.482	9.482	8.779	8.762	8.744	8.662	8.640	8.577	8.626	8.568	8.452
		total	10.029	9.933	9.940	9.288	9.199	9.169	9.139	9.051	9.018	8.949	9.006	8.931	8.800
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	875	871	861	848	844	841	814	782	762	749	717	709	700
		employés	487	493	484	477	460	447	446	447	432	415	403	405	404
		total	1.362	1.364	1.345	1.325	1.304	1.288	1.260	1.229	1.194	1.164	1.120	1.114	1.104
18.12	Autres imprimeries	ouvriers	6.912	6.962	6.953	6.809	6.756	6.715	6.630	6.562	6.426	6.271	6.178	6.059	5.831
		employés	3.655	3.704	3.687	3.678	3.656	3.679	3.650	3.654	3.632	3.570	3.510	3.503	3.441
		total	10.567	10.666	10.640	10.487	10.412	10.394	10.280	10.216	10.058	9.841	9.688	9.562	9.272
18.13	Prépresse	ouvriers	707	692	687	661	608	581	579	566	565	571	554	569	562
		employés	1.293	1.270	1.261	1.270	1.180	1.156	1.155	1.122	1.109	1.102	968	975	981
		total	2.000	1.962	1.948	1.931	1.788	1.737	1.734	1.688	1.674	1.673	1.522	1.544	1.543
18.14	Finition	ouvriers	600	590	577	561	558	573	565	536	509	511	507	493	487
		employés	91	95	92	91	89	91	85	81	79	74	74	71	71
		total	691	685	669	652	647	664	650	617	588	585	581	564	558
18.12 / 18.13/	Autres imprimeries, prépresse, Reliure et activités connexes	ouvriers	8.219	8.244	8.217	8.031	7.922	7.869	7.774	7.664	7.500	7.353	7.239	7.121	6.880
		employés	5.039	5.069	5.040	5.039	4.925	4.926	4.890	4.857	4.820	4.746	4.552	4.549	4.493
		total	13.258	13.313	13.257	13.070	12.847	12.795	12.664	12.521	12.320	12.099	11.791	11.670	11.373
18	Total industrie graphique	ouvriers	9.605	9.545	9.536	9.339	9.186	9.117	8.983	8.835	8.640	8.474	8.336	8.193	7.928
		employés	15.044	15.065	15.006	14.344	14.164	14.135	14.080	13.966	13.892	13.738	13.581	13.522	13.349
		total	24.649	24.610	24.542	23.683	23.350	23.252	23.063	22.801	22.532	22.212	21.917	21.715	21.277

Source : ONSS - données centralisées

Tableau 2-7 : Evolution du nombre de travailleurs par commission paritaire, statut et sexe

CP		3 tr 2010	4 tr 2010	1 tr 2011	2 tr 2011	3 tr 2011	4 tr 2011	1 tr 2012	2 tr 2012	3 tr 2012	4 kw 2012	1 tr 2013	2 tr 2013	3 tr 2013	4 tr 2013	1 tr 2014	2 tr 2014	
221	CP des employés de l'industrie papetière	employés	824	826	845	840	844	849	848	840	867	860	859	867	871	871	857	852
		employées	266	263	267	259	260	259	257	253	274	266	265	266	264	260	264	261
		total	1.090	1.089	1.112	1.099	1.104	1.108	1.105	1.093	1.141	1.126	1.124	1.133	1.135	1.131	1.121	1.113
129	CP pour la production de pâte, de papier et carton	ouvriers	2.632	2.607	2.573	2.591	2.590	2.600	2.591	2.574	2.551	2.538	2.532	2.510	2.495	2.471	2.467	2.368
		ouvrières	79	80	80	77	77	77	78	73	68	69	70	68	68	67	65	59
		total	2.711	2.687	2.653	2.668	2.667	2.677	2.669	2.647	2.619	2.607	2.602	2.578	2.563	2.538	2.532	2.427
136	CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	5.341	5.334	5.323	5.326	5.271	5.182	5.143	5.124	5.055	5.021	5.018	4.978	4.928	4.868	4.897	4.885
		ouvrières	1.386	1.358	1.316	1.305	1.296	1.266	1.272	1.258	1.244	1.223	1.197	1.159	1.136	1.137	1.173	1.169
		total	6.727	6.692	6.639	6.631	6.567	6.448	6.415	6.382	6.299	6.244	6.215	6.137	6.064	6.005	6.070	6.054
222	CP des employés de la transformation du papier et du carton	employés	1.464	1.452	1.459	1.453	1.424	1.435	1.407	1.407	1.393	1.379	1.387	1.386	1.382	1.395	1.388	1.385
		employées	1.059	1.065	1.070	1.068	1.034	1.045	1.033	1.029	1.023	1.008	1.002	1.001	1.007	1.013	998	996
		total	2.523	2.517	2.529	2.521	2.458	2.480	2.440	2.436	2.416	2.387	2.389	2.387	2.389	2.408	2.386	2.381
142.03	Sous-CP pour la récupération du papier	ouvriers	427	431	446	440	429	n.b.	442	445	438	443	431	422	429	439	437	434
		ouvrières	29	27	28	28	27	n.b.	28	29	30	30	22	21	22	20	18	
		total	456	458	474	468	456	n.b.	470	473	467	473	461	444	450	461	457	452
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	ouvriers	8.015	7.958	7.829	7.756	7.702	7.693	7.520	7.420	7.347	7.236	7.131	6.983	6.844	6.732	6.600	6.405
		ouvrières	2.344	2.329	2.314	2.299	2.289	2.253	2.222	2.181	2.176	2.160	2.115	2.055	2.031	1.990	1.955	1.893
		total	10.359	10.287	10.143	10.055	9.991	9.946	9.742	9.601	9.523	9.396	9.246	9.038	8.875	8.722	8.555	8.298

Source : ONSS - données centralisées

Comme dans l'industrie papetière, le nombre de postes de travail a continué à se replier dans le secteur graphique aux premiers et deuxième trimestres de 2014. En un an, le nombre d'emplois dans le secteur graphique a toutefois enregistré une plus forte diminution que dans le secteur papetier. Entre le deuxième trimestre de 2013 et le deuxième trimestre de 2014, le secteur graphique a perdu 1 255 travailleurs, soit 5,6% des effectifs, contre 217 travailleurs ou 1,8% dans l'industrie papetière. Les effectifs sont passés de 22 532 travailleurs au deuxième trimestre de 2013 à 21 277 travailleurs au deuxième trimestre de 2014. La diminution des effectifs est donc plus élevée dans le secteur graphique que dans le secteur papetier. Tant le secteur de l'imprimerie que celui de l'édition enregistrent des pertes d'emploi. La diminution est cependant plus prononcée dans le secteur de l'imprimerie. La plus grande proportion des pertes d'emplois totales dans le secteur graphique se situe dans les segments

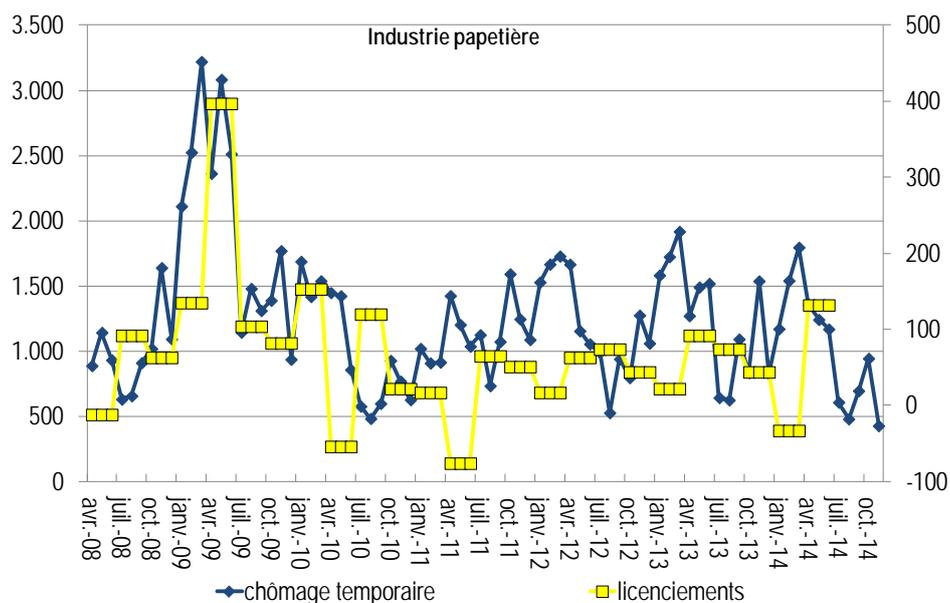
des autres imprimeries (18.12) et de la prépresse (18.13), suivis de près par les imprimeries de journaux (18.11). L'impression et la publication de revues, livres, brochures et catalogues publicitaires sont mises sous pression par l'essor des alternatives numériques. Dans le segment publicitaire, les publicités numériques grappillent des parts de marché aux versions papier. Le marché des revues et des livres est également confronté à un bouleversement numérique. Le succès croissant des outils numériques permet à un large public de clients ou d'imprimeries d'avoir accès à la prépresse, ce qui constitue une menace pour la survie des entreprises de prépresse. Les données relatives aux travailleurs par CP montrent également que le secteur graphique (CP 130) est confronté, entre le deuxième trimestre de 2013 et celui de 2014, à une réduction d'effectifs plus importante que le secteur papetier.

2.6.3 Évolution des licenciements en relation avec le chômage temporaire

Le chômage temporaire est utilisé pour absorber certaines périodes d'activité moindre et présente donc une évolution cyclique. Si nous examinons l'évolution du nombre de licenciements en relation avec l'évolution du chômage temporaire, au Graphique 2-7 et au Graphique 2-8, nous observons un lien manifeste entre les deux indicateurs. L'augmentation du chômage temporaire réduit en première instance le nombre de licenciements effectifs. Toutefois, en l'absence de revirement conjoncturel, une augmentation du chômage temporaire est l'annonce de licenciements effectifs futurs.

Une amélioration de la conjoncture n'est cependant pas immédiatement perceptible dans les chiffres de l'emploi. Ainsi, au premier trimestre 2014, le secteur du papier et du carton a eu davantage recours au chômage temporaire en dépit d'une conjoncture haussière. À première vue, une nouvelle augmentation du nombre de licenciements semble écartée. Malgré l'évolution favorable des courbes de conjoncture en 2014 pour l'industrie papetière, le secteur a réduit son chômage temporaire en accroissant le nombre de licenciements au deuxième trimestre de 2014. Il est probable que cette tendance se poursuive aux troisième et quatrième trimestres si l'évolution positive de la conjoncture ne se traduit pas par une sauvegarde de l'emploi durant ces trimestres.

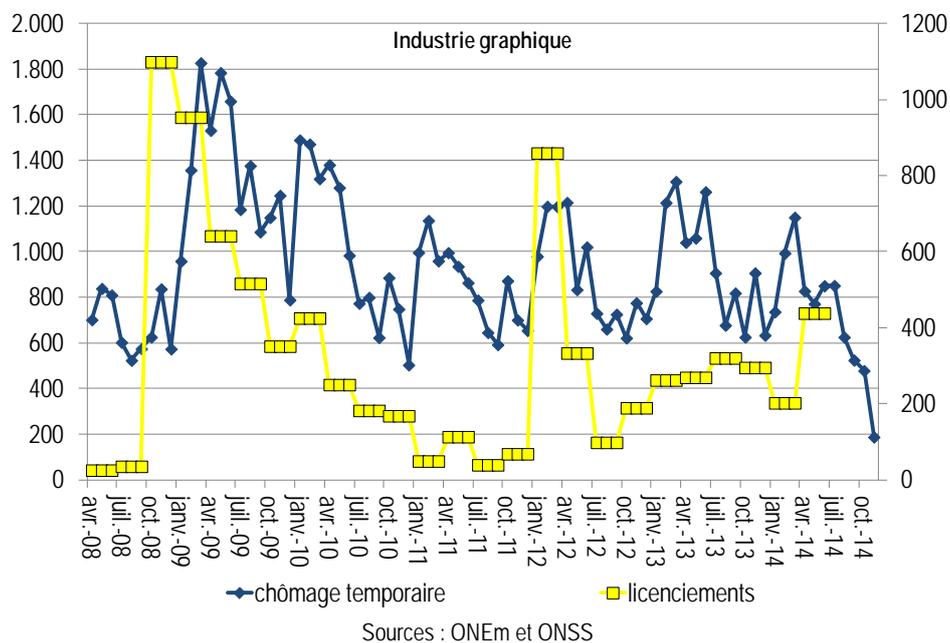
Graphique 2-7 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie du papier



Source : ONEm et ONSS

Dans le secteur graphique, le chômage temporaire est descendu à un faible niveau fin 2013 avant de s'accroître à nouveau dans le courant du premier trimestre de 2014. Une augmentation des licenciements semblait ainsi provisoirement écartée. À partir d'avril, le chômage temporaire s'est toutefois progressivement réduit jusqu'à un niveau historiquement bas de 187 chômeurs temporaires. Il s'agit du niveau le plus faible depuis 2008. En dépit du redressement de la conjoncture dans le secteur graphique depuis la mi-2013, la diminution du chômage temporaire se traduit par des licenciements effectifs au deuxième trimestre de 2014. On ne sait pas encore si cette évolution sera visible dans les chiffres de l'emploi relatifs au deuxième semestre de 2014 et au début de l'année 2015, qui ne sont pas encore disponibles. Les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête de conjoncture de la BNB sont toutefois très pessimistes vis-à-vis du premier trimestre de 2015. Elles s'attendent à une diminution considérable de l'emploi.

Graphique 2-8 : Evolution du chômage temporaire et du nombre de licenciements dans l'industrie graphique



2.6.4 Données relatives aux faillites

En dehors des chiffres du chômage temporaire, les données relatives aux faillites peuvent également fournir des indications plus précises sur les causes de la baisse de l'emploi dans les statistiques de l'ONSS. Nous sélectionnons ici une partie des statistiques ONSS, à savoir les statistiques relatives aux pertes d'emploi liées aux faillites d'entreprises au sein du secteur.

Le nouveau recul de l'emploi dans le secteur papetier durant la première moitié de 2014 s'explique à raison de 12,1% par des faillites. Vu l'absence de faillites dans le segment de la fabrication de papier et carton, cette baisse est intégralement imputable au segment de la transformation de papier et cart. Comme on avait déjà pu le constater dans le précédent rapport de conjoncture, les faillites ne constituent plus la cause principale du recul de l'emploi dans le secteur papetier.

Dans le secteur de l'édition, le nombre de licenciements nets liés aux faillites n'a plus augmenté au deuxième trimestre. En revanche, dans le secteur de l'imprimerie, les faillites ont eu un impact grandissant sur le recul de l'emploi dans le secteur graphique au deuxième trimestre.

Tableau 2-8 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (pour le premier trimestre et les deux premiers trimestres de 2014)

Code NACE	Premier trimestre de 2014 et les deux premiers trimestres de 2014 Secteur ou sous-secteur	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		3m2014	6m2014	3m2014	6m2014	3m2014	6m2014	3m2014	6m2014	3m2014	6m2014
1700	Total Industrie du papier et du carton	2	2	12	12	12	12	0	0	0	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	2	2	12	12	12	12	0	0	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	1	1	12	12	12	12	0	0	0	0
1722	Fabrication d'articles en papier à usage sanitaire ou domestique	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	17	30	24	172	12	135	2	22	10	15
1810	Imprimerie et services annexes	17	30	24	172	12	135	2	22	10	15
1811	Imprimerie de journaux	2	2	2	2	0	0	0	0	2	2
1812	Autre imprimerie (labeur)	5	13	8	149	6	125	1	18	1	6
1813	Activités de prépresse	7	12	10	17	6	10	1	4	3	3
1814	Reliure et activités annexes	3	3	4	4	0	0	0	0	4	4
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'édition	9	12	16	16	12	12	4	4	0	0
5811	Édition de livres	5	7	2	2	1	1	1	1	0	0
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	0	1	0	2	0	0	0	0	0	2
5814	Édition de revues et de périodiques	4	4	14	14	11	11	3	3	0	0
5819	Autres activités d'édition	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Total		28	44	52	200	36	159	6	26	10	15

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

Les chiffres de l'ONSS ne permettent pas d'effectuer une comparaison pour les 11 premiers mois de 2014, car les données sur les travailleurs dont nous disposons s'arrêtent au deuxième trimestre de 2014. Si nous plaçons côte-à-côte les données relatives aux faillites des 11 premiers mois de 2013 et de 2014 (Tableau 2-9), il apparaît que le nombre de faillites s'est stabilisé dans le secteur papetier. En outre, durant les 11 premiers mois de 2014, une faillite dans le secteur papetier a entraîné moins de pertes d'emploi (6 emplois pour 11m 2014 < 12,5 emplois pour 11m 2013), ce qui indique que les entreprises papetières qui ont fait faillite au cours des 11 premiers de 2014 étaient de plus petite taille que l'année précédente.

Comme en 2013, aucune entreprise n'a fait faillite dans secteur de la fabrication de papier et carton pendant les 11 premiers mois de 2014. Les faillites enregistrées en 2013 dans le secteur papetier concernent donc uniquement des entreprises de transformation de papier et carton.

Tableau 2-9 : Nombre de faillites dans le secteur papetier et le secteur graphique (11 premiers mois de 2013 et 2014)

Code NACE	11 premiers mois de 2013 et 2014	Nombre de faillites		Total pertes d'emploi		Pertes d'emploi à temps plein		Pertes d'emploi à temps partiel		Pertes d'emploi des employeurs salariés	
		11m2013	11m2014	11m2013	11m2014	11m2013	11m2014	11m2013	11m2014	11m2013	11m2014
	Secteur ou sous-secteur										
1700	Total Industrie du papier et du carton	2	2	25	12	24	12	1	0	0	0
1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1712	Fabrication de papier et de carton	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	2	2	25	12	24	12	1	0	0	0
1721	Fabrication de papier et de carton ondulés et d'emballages en papier ou en carton	0	1	0	12	0	12	0	0	0	0
1800	Total Imprimerie et reproduction d'enregistrements	61	52	368	234	284	186	67	30	17	18
1810	Imprimerie et services annexes	60	50	368	233	284	186	67	30	17	17
1811	Imprimerie de journaux	5	2	41	2	40	0	1	0	0	2
1812	Autre imprimerie (labeur)	24	26	226	186	163	155	56	25	7	6
1813	Activités de prépresse	27	14	60	23	44	14	6	4	10	5
1814	Reliure et activités annexes	4	5	41	22	37	17	4	1	0	4
5810	Édition de livres et de périodiques et autres activités d'	36	25	90	30	59	18	21	8	10	4
5811	Édition de livres	12	11	10	5	5	3	3	1	2	1
5812	Édition de répertoires et de fichiers d'adresses	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
5813	Édition de journaux	2	1	17	2	12	0	5	0	0	2
5814	Édition de revues et de périodiques	14	7	56	18	41	12	11	6	4	0
5819	Autres activités d'édition	7	6	7	5	1	3	2	1	4	1
Total		99	79	483	276	367	216	89	38	27	22

Source : SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie

Alors que le secteur graphique était encore confronté en 2013 à une accumulation de faillites, un changement est perceptible pour les 11 premiers mois de 2014. Le nombre de faillites a baissé tant dans le secteur de l'imprimerie que dans le secteur de l'édition par rapport aux 11 premiers mois de 2013. Les imprimeries et maisons d'édition ont enregistré respectivement 9 et 11 faillites de moins qu'en 2013.

En revanche, comme en 2013, le nombre de pertes d'emploi par faillite est en baisse. Ce sont des entreprises d'imprimerie et d'édition de plus petite taille qui ont mis la clé sous le paillason durant les 11 premiers mois de 2014. Dans le secteur de l'imprimerie, les pertes d'emploi par faillite sont passées de 6 emplois au cours des 11 premiers mois de 2013 à 4,5 emplois un an plus tard. La plupart des faillites se concentrent dans le sous-secteur « autre imprimerie ». C'est aussi dans ce segment que se situent les entreprises en faillite les plus grandes. Elles sont mises sous pression par les concurrents (inter)nationaux et les alternatives électroniques du fait de la numérisation et de la mondialisation.

Dans le secteur de l'édition, le nombre de pertes d'emploi par faillite a diminué, passant de 2,5 emplois pendant les 11 premiers mois de 2013 à 1,2 emploi durant les 11 premiers mois de 2014. Ce ne sont plus les entreprises d'édition de revues qui connaissent le plus de faillites, celles-ci ayant diminué de moitié au cours des 11 premiers mois de 2014. Par conséquent, les entreprises d'édition de livres arrivent à présent en tête avec 11 faillites durant cette période. Les entreprises d'édition de revues restent toutefois les plus affectées en termes de nombre de pertes d'emploi par faillite.

De manière générale, nous pouvons conclure que la situation dans le secteur papetier se stabilise et que les faillites touchent des entreprises de plus petite taille. Dans le secteur graphique, une diminution sensible du nombre de faillites a été observée à la suite de la fragile croissance économique. Le nombre de faillites diminue et ce sont des entreprises de plus en plus petites qui en sont les victimes. L'impact négatif sur l'emploi total est par conséquent moins important.

3 Conclusion

3.1 Deux chaînes de valeur

Si nous analysons l'évolution conjoncturelle de l'industrie papetière et graphique sur la base des indicateurs évoqués ci-avant, il apparaît que le secteur prend de plus en plus la forme d'un « cluster » structuré autour de deux chaînes de valeur.

La première chaîne de valeur englobe la production de papier de bureau et de papier graphique utilisé pour l'impression et l'édition de livres, de revues, de journaux et d'imprimés publicitaires... Cette première chaîne de valeur est mise sous pression par le bouleversement numérique. Ainsi, ces supports papier doivent faire face aux supports numériques et perdent du terrain en raison de l'essor de la dématérialisation (« paperless office »), des publicités en ligne et des livres, journaux et revues numériques. C'est cette chaîne qui rencontre des difficultés et qui doit se transformer pour survivre. Il conviendra de rechercher de nouveaux modèles de revenu qui misent sur la complémentarité entre les supports papier et numériques.

La deuxième chaîne de valeur concerne la production et l'impression de papier et de carton d'emballage. Cette chaîne est surtout stimulée par la croissance structurelle du commerce en ligne et par des développements démographiques comme le vieillissement de la population et l'urbanisation croissante. Il en résultera inévitablement une augmentation de la demande de produits prêts à la vente et emballés individuellement.

Les conclusions conjoncturelles relatives au secteur qui figurent ci-après doivent donc être lues à la lumière de ces chaînes de valeur distinctes.

3.2 Pâte à papier

La pâte à papier constituant une matière première importante pour l'industrie papetière et graphique, nous examinons tout d'abord les indicateurs conjoncturels du secteur belge de la pâte à papier. En 2014, les entreprises belges de ce secteur ont produit un volume légèrement supérieur de pâte vierge qu'en 2013. Les exportations de pâte ont baissé de 1,6%, tandis que les importations ont augmenté de 2%. Le déficit de la balance commerciale de la pâte à papier s'est donc encore creusé, passant de 34,3 millions d'euros pour les huit premiers mois de 2013 à 42,9 millions d'euros pour les huit premiers mois de 2014.

S'agissant des prix, nous utilisons comme référence les prix allemands de la pâte à papier, puisque ceux-ci donnent le ton pour les prix belges. Les pâtes à papier peuvent être réparties en deux groupes : d'une part la pâte de bois à fibres longues qui donne au papier sa résistance, dont font partie les types de pâte « softwood », et d'autre part la pâte de bois à fibres courtes, à laquelle appartiennent les types de pâte « hardwood ». Traditionnellement, les deux types de pâte connaissent une évolution synchrone, mais elles ont pris des directions différentes depuis la mi-2013. Le prix de la pâte « hardwood » a diminué tandis que le prix de la pâte « softwood » a augmenté. Au cours du deuxième semestre de 2014, les prix des deux types de pâte ont eu tendance à se stabiliser à nouveau. En raison de la baisse des prix de la pâte « hardwood », il sera à nouveau plus intéressant de remplacer la pâte « softwood » de qualité élevée par la variante « hardwood » traditionnellement moins chère. Cette évolution a eu un impact sur les prix, qui ont à nouveau eu tendance à converger fin 2014.

3.3 Papier

Les producteurs de papier utilisent la pâte à papier comme matière première pour fabriquer (des articles en) papier et carton. Parallèlement à une légère hausse de production de pâte, la production de papier s'est aussi accrue en 2014 (+3,2%). Au-delà de la contribution majeure du papier d'emballage, le papier graphique a également participé à l'augmentation de la production et du chiffre d'affaires en 2014. La fragile reprise économique confère aux entreprises une plus grande marge de manoeuvre financière, avec pour effet un accroissement des dépenses publicitaires et de la demande de papier graphique. Même la demande de papier de bureau a légèrement progressé dans le contexte de la prudente croissance économique. Le papier de bureau reste cependant soumis à de fortes pressions en raison de l'émergence du « paperless office ».

La fragile reprise économique permet également de réduire quelque peu la pression baissière sur les prix du papier graphique. On observe ainsi une stabilisation des prix allemands du papier offset en 2014 et une tendance à la stabilisation du prix du papier couché sans bois depuis la mi-2014. En Belgique, la moindre pression sur les prix ne sera perceptible qu'ultérieurement, en raison du recours à des contrats à long terme comprenant des accords de prix fixes. Les prix du papier et du carton d'emballage ont augmenté sous l'impact de développements démographiques et de la demande d'emballages pour les ventes en ligne.

L'accroissement de la demande intérieure de papier a stimulé la conjoncture dans le secteur du papier et du carton. Un redressement de la conjoncture a été observé en 2014 tant dans le segment de la fabrication de papier et carton que dans celui de la transformation. En dépit des améliorations de la conjoncture dans la fabrication de papier et carton, le niveau conjoncturel reste à un niveau historiquement bas.

L'évolution à la hausse des investissements dans le secteur de la transformation de papier et carton a entraîné une extension des capacités de production et une baisse du taux d'utilisation. En revanche, dans le segment de la fabrication de papier et carton, le taux d'utilisation des capacités de production a augmenté sous l'effet conjugué d'une diminution des investissements et d'une hausse de production.

En ce qui concerne la position du secteur du papier et du carton dans le commerce extérieur, la demande extérieure de papier et de carton a diminué durant les 8 premiers mois de 2014, tandis que la demande intérieure de papier produit à l'étranger est en augmentation. La combinaison de ces deux tendances a creusé le déficit de la balance commerciale à 292,3 millions d'euros.

3.4 Secteur graphique

Les entreprises graphiques sont les clientes des entreprises papetières. Plus elles produisent et vendent des imprimés graphiques, plus la demande de papier est élevée. Leur succès influence donc grandement les performances économiques de l'industrie papetière.

Grâce à la fragile reprise économique et à un second semestre traditionnellement plus favorable, la courbe de conjoncture du secteur graphique s'est redressée à partir de la mi-2013 après deux années de repli continu. La demande d'imprimés (publicitaires) en provenance des entreprises, qui est sensible à la conjoncture, est à nouveau en hausse. Le chiffre d'affaires reprend par conséquent une tendance haussière après six années difficiles.

Tous les indicateurs ne pointent cependant pas dans la direction d'une amélioration de la conjoncture. Au cours des huit premiers mois de 2014, le secteur graphique a accusé des pertes de compétitivité

considérables vis-à-vis de l'étranger. Si la tendance se poursuit durant les quatre derniers mois de l'année, l'excédent de la balance commerciale se réduira de moitié pour la deuxième année consécutive. Il est à noter que tant les exportations que les importations de toutes les catégories de produit diminuent, ce qui indique que la réduction de l'excédent commercial est surtout imputable à la contraction du marché mondial. Le maintien d'un excédent commercial signifie toutefois que notre pays peut encore et toujours compter sur la présence d'entreprises graphiques disposant d'un avantage compétitif international.

Nous pouvons conclure que le redressement de la conjoncture dans le secteur graphique reste fragile et que son intensité diminue dans le courant de 2014. Au-delà de l'influence positive de la reprise modérée de l'économie, le marché graphique reste toutefois dominé par une surcapacité structurelle. Cette surcapacité est née de l'émergence des médias numériques sur le marché graphique, qui ont grappillé des parts de marché aux médias imprimés. Un vaste éventail de supports numériques concurrents se sont développés parallèlement à la chaîne de valeur des imprimés (publicitaires) classiques, au sein de laquelle opèrent pour l'essentiel les entreprises graphiques. De ce fait, les entreprises graphiques se voient contraintes de développer de nouveaux modèles de revenu. Selon les experts, l'utilisation complémentaire des médias imprimés et numériques peut être à la base de nouveaux modèles de revenu. Ceci devra cependant s'accompagner d'investissements importants en TIC, en technologie, en personnel et en machines. En raison de la forte concurrence sur les prix dans le secteur graphique, les marges bénéficiaires n'offrent cependant pas beaucoup de marge de manoeuvre pour l'instant. Au cours des trois premiers trimestres de 2014, les entreprises du secteur de l'édition ont néanmoins investi 11% de plus qu'en 2013.

3.5 *Emploi*

Tous les indicateurs conjoncturels de l'industrie papetière et graphique examinés ci-avant sont plus récents que les chiffres disponibles en matière d'emploi. Une comparaison entre ces indicateurs et les chiffres de l'emploi s'avère par conséquent impossible pour l'ensemble de l'année 2014. Une amélioration de la conjoncture ne se reflète pas toujours, ou ne se reflète qu'ultérieurement, dans les chiffres de l'emploi. Dans le secteur papetier et graphique, cela se traduit généralement par une lente progression ou par un ralentissement du recul de l'emploi.

Dans le secteur papetier, ce constat se vérifie pour le deuxième semestre de 2013 et le premier trimestre de 2014, pendant lequel on enregistre même une légère augmentation de l'emploi, mais l'emploi se contracte à nouveau à partir du deuxième trimestre de 2014. La surcapacité structurelle sur le marché du papier n'y est pas étrangère.

Le nombre de postes de travail dans le secteur s'est replié à 12 076 à la fin du premier semestre de 2014. La nouvelle baisse de l'emploi au cours de la première moitié de 2014 résulte d'une part d'un moindre recours au chômage temporaire et d'autre part, à raison de 12,1%, de faillites dans le sous-secteur des articles en papier et carton (NACE 17.2). Comme on avait déjà pu le constater dans le précédent rapport de conjoncture, les faillites ne constituent plus la cause principale du recul de l'emploi dans le secteur papetier. Par rapport à 2013, le nombre d'entreprises papetières ayant mis la clé sous le paillason ne varie pas, mais le nombre de licenciements par faillite est en baisse. Les faillites ont donc touché des entreprises de plus petite taille durant le premier semestre de 2014. Malgré l'embellie conjoncturelle, le chômage temporaire a reculé au cours des deuxième et troisième trimestres (jusqu'à août 2014 inclus). Cette diminution se traduit en partie par une augmentation du nombre de licenciements au deuxième trimestre de 2014. Ceci suggère que la croissance fragile n'empêchera sans doute pas des licenciements supplémentaires aux troisième et quatrième trimestres de 2014.

Sous l'impact d'une relance prudente de l'économie belge, la demande et la conjoncture sont également plus favorables dans le secteur graphique depuis la mi-2013. Cette amélioration ne se traduit toutefois pas à court terme dans les chiffres de l'emploi. En fin de premier semestre 2014, le nombre de postes de travail s'était replié à 21 277. Ce recul de l'emploi résulte d'une part d'un moindre recours au chômage temporaire et d'autre part de faillites. La part des licenciements liée aux faillites est toutefois en baisse dans le secteur de l'édition. Dans le secteur de l'imprimerie, en revanche, les faillites ont un impact grandissant sur l'emploi. C'est surtout dans le segment « autre imprimerie » que les entreprises en faillite sont proportionnellement les plus grandes. Elles éprouvent des difficultés à maintenir la tête hors de l'eau dans un marché graphique caractérisé par l'essor des médias numériques et par une concurrence (inter)nationale féroce en matière de prix. En ce qui concerne le chômage temporaire, le niveau le plus bas depuis avril 2008 a été atteint en novembre 2014. Il reste à voir si la forte diminution du nombre de chômeurs temporaires au cours du deuxième semestre de 2014 se traduira par un nouveau recul des chiffres de l'emploi, lesquels ne sont pas encore disponibles. Les personnes interrogées dans le cadre de l'enquête de conjoncture de la BNB de décembre 2014 concernant le secteur graphique sont toutefois très pessimistes vis-à-vis du premier trimestre de 2015 et s'attendent à une diminution considérable de l'emploi.

Une comparaison des données relatives aux faillites des 11 premiers mois de 2013 et de 2014 révèle que les cessations d'activités dans l'industrie papetière et graphique ne constituent plus la cause principale du recul de l'emploi.

3.6 Conclusion générale

L'embellie conjoncturelle observée dans le secteur papetier en 2014 résulte essentiellement de la croissance structurelle de la chaîne de valeur de la production et de l'impression de papier et de carton d'emballage. Cette chaîne est surtout stimulée par les développements numériques et des évolutions démographiques comme le vieillissement de la population et l'urbanisation croissante. Ceux-ci accroissent le succès des achats en ligne et des livraisons à domicile de produits emballés individuellement. Il en résulte inévitablement une augmentation de la demande d'emballages, ce qui profite surtout à l'industrie papetière.

La reprise fragile de l'économie engendre par ailleurs de meilleures performances, tant dans le secteur papetier que dans l'industrie graphique, notamment grâce à une hausse de la demande d'imprimés (publicitaires) et de papier de bureau par les entreprises. Cette demande atténue l'impact négatif de certaines évolutions structurelles comme la tendance à la dématérialisation (« paperless office ») et la poursuite de la numérisation sous la forme de publicités en ligne et de livres, journaux et revues numériques. La demande accrue d'imprimés et le surplus d'activité dans le secteur graphique engendrent à leur tour une augmentation de la demande de papier, et plus particulièrement de papier graphique. Ceci incite les fabricants à produire davantage, non seulement du papier d'emballage mais aussi du papier graphique. La relance dans le secteur graphique (hors secteur de l'emballage) est toutefois fragile en raison de la surcapacité structurelle à laquelle le marché graphique est confronté. Cette surcapacité est née de l'extension des capacités de production qui, après la période de crise et l'émergence de produits concurrents, a engendré un excédent d'offre sur le marché. Une grande partie de la part de marché a été perdue au profit de supports numériques et de concurrents (inter)nationaux. En matière de concurrence internationale, la dépréciation de l'euro face au dollar apporte toutefois un peu d'air.

À l'avenir, les imprimés seront considérés avant tout comme des composantes d'une offre médiatique élargie. Cela implique que les entreprises d'imprimerie et d'édition verront leur rôle s'étendre à celui de fournisseurs de services médiatiques. Cette transformation exigera de repenser les stratégies propres et les modèles de revenu.

L'absence provisoire d'impact sur les chiffres de l'emploi témoigne du redressement difficile de la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique. L'emploi continue à baisser, tant par le biais de faillites que de licenciements ordinaires. Nous constatons toutefois que les faillites n'ont plus constitué en 2013 et en 2014 la cause principale du recul de l'emploi dans le secteur papetier et graphique. Ce sont des entreprises papetières et graphiques de plus petite taille qui ont fermé leurs portes au cours des 11 premiers mois de 2014. Il reste à voir si l'année 2015 marquera une rupture dans le recul de l'emploi au sein de l'industrie papetière et graphique. Pour le premier trimestre de 2015, l'enquête de conjoncture de décembre 2014 de la BNB prévoit cependant une forte baisse de l'emploi dans le secteur graphique et, au mieux, une stabilisation dans l'industrie papetière. Une croissance de l'emploi n'est donc probablement pas à l'ordre du jour immédiat.

Dans son enquête de conjoncture, la Banque nationale fait état d'une détérioration de la confiance des chefs d'entreprise dans l'industrie manufacturière en Belgique. Un recul modéré de l'activité est par conséquent attendu dans tous les secteurs, aussi bien dans l'industrie du papier et du carton que dans l'industrie graphique.

En conséquence, le renforcement de la demande intérieure annoncé par la Commission européenne connaît un ralentissement, notamment en raison de la modeste croissance des revenus. Celle-ci est surtout freinée à court terme par la basse inflation et les mesures publiques visant à améliorer la compétitivité. Dans ses dernières prévisions d'automne, la CE a donc revu à la baisse ses projections de croissance pour la Belgique (0,9% en 2015 et 1,1% en 2016). Cette croissance globalement plus faible que prévu aura également un impact négatif sur le fragile redressement économique évoqué plus haut. Elle pourrait atténuer l'augmentation de la demande d'imprimés publicitaires par les entreprises et peser ainsi directement sur la demande de produits papetiers et graphiques.

On peut toutefois conclure que le bilan attendu de l'industrie papetière et graphique est modérément positif pour 2015, même si les prévisions de croissance ne se concrétiseront pas encore en emplois supplémentaires. Néanmoins, il est évident que cette croissance attendue en Belgique et dans le secteur papetier et graphique pourrait être influencée négativement par les relations instables avec la Russie, la situation au Moyen-Orient et les risques monétaires au sein de la zone euro. En revanche, une hausse des exportations et un redressement plus rapide de la consommation et des investissements pourraient avoir un effet positif sur les prévisions actuelles.

4 Bibliographie

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, baromètre de conjoncture

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, enquêtes de conjoncture mensuelles et trimestrielles

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, comptes nationaux

COBELPA, données statistiques mensuelles

COBELPA, <http://www.cobelpa.be/fr/pu19.html>

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - Automne 2012, CCE 2013-0151

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - Printemps 2013, CCE 2013-0812

CONSEIL CENTRAL DE L'ÉCONOMIE, Rapport concernant l'évolution conjoncturelle dans l'industrie papetière et graphique - Printemps 2014, CCE 2014-1752

European Economic Forecast, automne 2014, http://ec.europa.eu/economy_finance/eu/forecasts/2014_autumn_forecast_en.htm

EUROSTAT, ESI (indicateur de sentiment économique)

EUWID, <http://www.euwid.de>

FEBELGRA, magazine Factua

FILPAP, données sur les prix

NOUVELLES GRAPHIQUES, revue mensuelle

OCDE, Perspectives économiques, novembre 2014, <http://www.oecd.org/fr/eco/perspectives/perspectives-economiques.htm>

ONEM, statistiques sur le chômage temporaire

ONSS, données centralisées

SMITHERS PIRA, <http://www.smitherspira.com/news/2014/june/current-state-of-the-paper-packaging-market>

SPF ÉCONOMIE, Statbel, <http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/chiffres/>

VIGC, séminaire « Waar gaan we heen? Cijfers, trends en strategie » du 17/06/2014